The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

6 December 2006, Vol. 9, No. 42 Le 6 décembre 2006, vol. 9, nº 42

In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro

Grey Cup Fever
La fièvre de la Coupe Grey

Soldiers from 26 Field Artillery Regiment fire a C3 105mm Howitzer after the BC Lions score their first touchdown during the 2006 Grey Cup.

Au match de la Coupe Grey 2006, des soldats du 26e Regiment d'artillerie de campagne ont fait feu avec un obusier C3 105mm lors du premier touché des Lions de la C.-B.

Page 16

ITEE/EIET 3
Supply drops/Largage de marchandises 5
Air Force/Force aérienne 8-9
Navy/Marine 10-11
Army/Armée 12-13
Casualty Support/Soutien aux blessés ..... Supplement/Supplément

National Defence / Défense nationale

Canada

Deux soldats tués en Afghanistan

Après quelque six semaines relativement calmes pour les troupes canadiennes, voilà que deux soldats ont été victimes d'une attaque-suicide le 27 novembre dernier.

L'Adjudant-chef Robert Girouard, sergent-major régimentaire, et le Caporal Albert Storm étaient tous les deux membres du groupement tactique du 1er Bataillon du Royal Canadian Regiment de la BFC Petawawa.

Les deux militaires circulaient à bord d'un véhicule blindé léger Bison sur la Route 4, entre le terrain d'aviation de Kandahar et la ville de Kandahar, lorsqu'ils ont été attaqués par un kamikaze conduisant une voiture bourrée d'explosifs.

L'Adjuc Girouard était marié et père de trois enfants. Il venait de passer quatre semaines avec sa famille afin de célébrer Noël en avance. Pour sa part, le Cpl Storm laisse derrière lui ses deux enfants.

Un civil afghan a également été tué et un autre a été blessé. Aucun autre Canadien n'a été blessé.

Le véhicule canadien se dirigeait vers un poste avancé de commandement, où sont installés 800 soldats de la coalition. Les troupes canadiennes en Afghanistan servent avec des soldats et des civils de 36 pays sous la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) commandée par l'OTAN et sous mandat de l'ONU.

De passage en Lettonie pour assister au Sommet de l'OTAN, dont le principal sujet est l'Afghanistan, le premier ministre Stephen Harper a offert ses condoléances aux familles des victimes. Il a également souligné que le courage et la détermination de l'Adjuc Girouard et du Cpl Storm reflétaient les valeurs canadiennes.

Two soldiers killed in Afghanistan

After six relatively calm weeks for Canadian troops, two soldiers were killed in a suicide bomb attack on November 27.

Chief Warrant Officer Robert Girouard and Corporal Albert Storm were both members of the 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment Battle Group, based at CFB Petawawa, Ont.

The two men were driving in a Bison light armoured vehicle on Route 4, between the Kandahar airfield and the city of Kandahar, when they were attacked by a suicide bomber driving a car loaded with explosives.

CWO Girouard was married and the father of three children. He had just spent four weeks with his family to celebrate an early Christmas. Cpl Storm leaves two children.

An Afghan civilian was also killed and another injured. There were no other Canadians injured.

The Canadian vehicle was headed towards an advance command post where 800 coalition troops are located. Canadian soldiers in Afghanistan are serving with soldiers and civilians from 36 countries in the NATO-led International Security Assistance Force (ISAF) under UN mandate.

Prime Minister Stephen Harper, who is in Latvia to attend a NATO summit that will focus on Afghanistan, offered his condolences to the victims' families. He also noted that the courage and determination of CWO Girouard and Cpl Storm reflected Canadian values.

Kandahar PRT facilitates donation of firefighting equipment

CAMP NATHAN SMITH, Afghanistan — The Kandahar Provincial Reconstruction Team (PRT), turned over firefighting equipment donated by the Lawrencetown, N.S., Volunteer Fire Department to the Afghan National Police Fire Department in Kandahar City recently.

The donation consisted of a number of sets of firefighter "bunker gear", the sturdy, protective flame and heat resistant clothing worn by firefighters.

All fire departments in Afghanistan are part of the Afghan National Police. "These guys do the same job as we do in Canada, and you can't go into a burning building or burning car without protective gear," said Air Force firefighter Master Corporal Ryan Lynch, who organized the transfer of the equipment. "This bunker gear will allow the Afghan firefighters to get that much closer to a fire and still have some protection."

In a letter to the Afghan firefighters that accompanied the donation, Lawrencetown Volunteer Fire Department Safety Officer Wayne Bailey asked that they accept the gift of the bunker gear "to be used in your valiant effort to return your country to a normal, peaceful life." He added "we hope and pray this will be possible in the near future and we commend you for your efforts to help citizens of Afghanistan."

MCpl Lynch had words of praise for the Afghan firefighters, saying "they're incredibly brave" and noting that the Afghan firefighters "are potential targets just getting to the scene of a fire."

All full-time firefighters in the CF are members of the Air Force. Camp Nathan Smith has two full-time firefighters, as well as a number of trained volunteer firefighters.

The PRT consists of CF members, a civilian police contingent led by the RCMP, representatives of the Department of Foreign Affairs and International Trade and the Canadian International Development Agency. The PRT conducts co-ordinated interdepartmental operations to promote good governance and assist the Government of Afghanistan to extend its authority in the province of Kandahar, to facilitate the development of a stable, secure and self-sustaining environment for the Afghan people.

L'EPR de Kandahar coordonne le don d'équipement de lutte contre les incendies

CAMP NATHAN SMITH (Afghanistan) — L'Équipe provinciale de reconstruction (EPR) de Kandahar, a remis l'équipement de lutte contre les incendies, récemment offert par le Service de pompiers bénévoles de Lawrencetown (N.-É.), au Service d'incendie du Corps de police national afghan de la ville de Kandahar.

Il s'agissait de « tenues de feu » de pompier, soit les vêtements solides et protecteurs capables de résister aux flammes et à la chaleur.

Tous les services d'incendie d'Afghanistan font partie du Corps de police national afghan. « Ces hommes font le même travail que nous au Canada. On ne peut pas entrer dans un édifice en flammes ou s'approcher d'un véhicule en feu sans vêtements protecteurs », précise le pompier de la Force aérienne, le Caporal-chef Ryan Lynch, qui a organisé le transfert d'équipement. « Les tenues de feu permettront aux pompiers afghans de s'approcher davantage de l'incendie tout en étant protégés. »

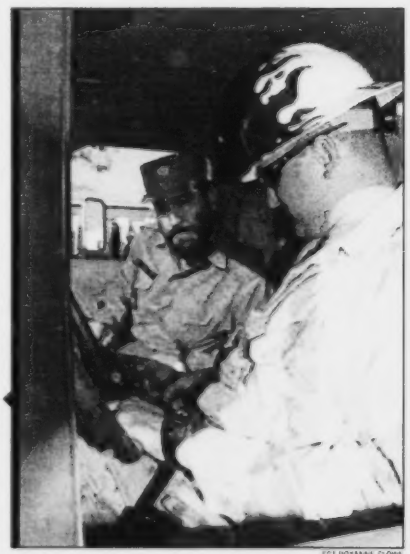
Dans une lettre destinée aux pompiers afghans, le responsable de la sécurité du Service de pompiers bénévoles de Lawrencetown leur a demandé d'accepter ce cadeau « en guise de contribution à vos valeureux efforts visant à reprendre une vie normale et paisible dans votre pays. Nous prions afin que cela soit possible dans un proche avenir et nous applaudissons vos efforts pour venir en aide aux citoyens de l'Afghanistan ».

Le Cplc Lynch n'avait que des éloges à l'égard des pompiers afghans. « Ils sont très braves. Ils deviennent des cibles potentielles dès qu'ils se présentent sur les lieux d'un incendie. »

Tous les pompiers à temps plein des FC sont membres de la Force aérienne. Le Camp Nathan Smith compte deux pompiers à temps plein ainsi qu'un certain nombre de pompiers bénévoles dûment formés.

L'EPR est composée de membres des FC, d'un contingent de policiers civils dirigé par la GRC ainsi que de représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et de l'Agence canadienne de développement internationale.

L'Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar mène des opérations multidisciplinaires coordonnées afin de promouvoir une bonne gouvernance, de faciliter la création d'un milieu stable, sécuritaire et viable pour le peuple afghan, et d'aider le gouvernement de l'Afghanistan à faire respecter son autorité dans la province de Kandahar.



MCpl Ryan Lynch, from 19 Wing Comox Fire Department, gives Gholam Hairat, the Chief of the Kandahar Fire Department, a tour of the CF fire truck at Camp Nathan Smith. MCpl Lynch presented the firefighters with bunker gear that was donated by the Volunteer Fire Department in Lawrencetown, N.S.

Le Cplc Ryan Lynch, du Service d'incendie de la 19e Escadre Comox, fait visiter le camion d'incendie des FC, au Camp Nathan Smith, au chef du Service d'incendie de Kandahar, Gholam Hairat. Le Cplc Lynch a remis des tenues de feu offertes par le Service de pompiers bénévoles de Lawrencetown (N.-É.).

SGT ROXANNE CLOWE

MAPLE LEAF / FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-433X – NDID 10034 – 25-000-DH2 (P-DH)

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.cal@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0539

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTEUR
Marie-Chantale Bergeron (819) 997-0195
Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1078

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: CPL BILL GOMM

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

Amphibious assault capability tested off eastern seaboard

By Kristina Davis

Riding the waves of an assault ship, heavy equipment can shift. Tides and weather can wreck havoc. But, 150 CF members landed safely on the sandy shores of North Carolina in the first of a series of experiments to test the maintenance and deployment of rapid reaction forces.

Beginning in early November, a three-week Integrated Tactical Effects Experiment (ITEE) was launched to specifically test the viability of a high readiness, sea-based and sea-borne joint expeditionary task force. And from CFB Halifax to Camp Lejeune off the coast of North Carolina, ITEE saw more than 1 000 CF members participate in the joint experiment.

Described as one of the Chief of the Defence Staff's top priorities, ITEE is a reflection of a global reality: the need to potentially project CF assets and personnel on foreign shores.

Commodore Paul Maddison, commander Standing Contingency Force (SCF), says about 75 percent of the areas that might require a CF response are littoral. Not only that, there's also often a large urban population which lacks the infrastructure to support a "deliberate arrival" of deployed forces.

This reality, he explains, points to the need to test the viability of a CF sea-borne force in an experimental scenario. But, he cautions, SCF is in its infancy and itself is awaiting endorsement. To that end, ITEE will help not only better define the SCF, but also ensure it meets overall objectives.

While at least two other exercises have included elements similar to ITEE, Cmdre Maddison says this one is distinct. "The big difference is that this one focussed on the amphibious aspect," he explains.

More than a year and a half in the making, he says the support of the U.S. Navy and the Marine Corps., has been invaluable. Under their mentorship, he says they were "set up for success", given the depth and breadth of their combined amphibious experience.

"As mentors, as partners," says Cmdre Maddison, "they accelerated the learning process through experience."

Cmdre Maddison says the experiment began with very slow and deliberate lectures and familiarization alongside at CFB Halifax. This caution was required because of the inherent dangers in amphibious landings and the "newness" of the skills required.

For example, soldiers had to learn how to drive a LAV III off the deck of a ship, literally, as Cmdre Maddison puts it, "kicking it out the back end [of the ship] and deliberately beaching it." And all this in sometimes challenging surf.

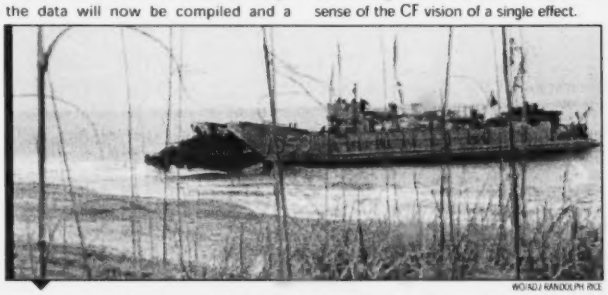
He says the Americans overseeing that aspect were impressed with how quickly the soldiers from the 2nd Battalion, Royal 22e Régiment, learned how to manoeuvre. "I'm not surprised by that," he adds.

In addition to the amphibious landings during ITEE, CF personnel also carried out maritime interdiction, while CP-140 Auroras provided top cover and converted Sea Kings deposited soldiers on the banks of Camp Lejeune.

While the experiment concluded in late-November, Cmdre Maddison says the data will now be compiled and a post-experiment analysis will be done. In the interim, the more obvious lessons learned will be considered. And if the decision is made to move forward, there are many command and control elements to consider, in addition to the rate at which the SCF should proceed.

One thing, though, is clear says Cmdre Maddison. "The SCF concept has a real, integrating power to it. It's not a maritime force, not a land force. It's truly a joint force."

To that end, he says the three elements are learning from one another in the truest sense of the CF vision of a single effect.



WO RDJ RANDOLPH RCC

A LAV III disembarks from a Landing Craft Utility at high tide during the ITEE. Key to the experiment was the expertise of the U.S. Navy combined with the U.S. Marine Corps mentorship and the lending of USS Gunston Hall, an amphibious assault ship embarking CF staff and troops required to test the SCF concept.

Un VBL III sort à marée haute d'une barge de débarquement à usage général au cours de l'EIET. Un élément clé de cet exercice était le savoir de la U.S. Navy, combiné au mentorat du Corps des Marines et au prêt de l'USS Gunston Hall, un navire d'assaut amphibie où étaient embarqués l'état-major et les troupes des FC appelées à tester le concept de la FOPC.

La côte Est accueille un test de capacités d'assaut amphibie

par Kristina Davis

À bord d'un navire d'assaut, le matériel lourd peut être ballotté par les vagues. Les marées et les conditions climatiques peuvent donc avoir des effets dévastateurs. Pourtant, 150 membres des FC sont arrivés sains et saufs sur les côtes sablonneuses de la Caroline du Nord, lors de la première d'une série de mises à l'épreuve des capacités de maintenance et de déploiement de nos forces d'intervention rapide.

Depuis le début de novembre, une expérience intégrée des effets tactiques (EIET) d'une durée de trois semaines sert à éprouver précisément la viabilité d'une force expéditionnaire interarmées embarquée à disponibilité opérationnelle élevée, basée près du littoral. De la BFC Halifax jusqu'au Camp Lejeune, près de la côte de la Caroline du Nord, plus de 1 000 militaires canadiens ont participé à cet exercice conjoint.

Décrite comme l'une des priorités absolues du chef d'état-major de la Défense, l'EIET reflète une réalité mondiale : l'éventuel besoin de positionner du matériel et des militaires des FC sur des côtes étrangères.

Le Commodore Paul Maddison, commandant de la Force opérationnelle permanente de contingence (FOPC), affirme qu'environ 75 pour cent des zones susceptibles de demander l'intervention des FC sont en zone littorale. En outre, on y trouve habituellement une importante population urbaine qui ne dispose pas de l'infrastructure nécessaire pour appuyer « l'arrivée délibérée » de forces déployées.

Cette réalité engendre la nécessité de tester la viabilité d'une force embarquée des FC dans un scénario expérimental, explique-t-il. Cependant, précise-t-il, la FOPC en est encore à ses débuts et en attente d'homologation. En réalité, l'EIET servira non seulement à mieux définir la FOPC mais aussi à s'assurer qu'elle satisfait à ses objectifs généraux.

Même si au moins deux autres exercices ont inclus des éléments semblables à l'EIET, le Cmdre Maddison affirme qu'il s'agit d'un cas à part : « La principale différence est que, cette fois-ci, on met l'accent sur la fonction amphibie ».

Après plus d'un an et demi de préparatifs, il qualifie d'inestimable le soutien reçu de la marine américaine et du Corps des Marines. Avec une telle équipe de mentors, l'expérience ne pouvait qu'être couronnée de succès, compte tenu de la richesse de leur expérience combinée en matière d'opérations amphibies.

« À titre de mentors et de partenaires, ils ont accéléré le processus d'apprentissage en nous faisant profiter de leur expérience », explique le Cmdre Maddison.

L'expérience a débuté, dit-il, par des conférences et des exercices très lents et délibérés sur les berges de la BFC Halifax. Cette prudence était nécessaire en raison des dangers inhérents aux débarquements amphibies et à la « nouveauté » des compétences requises.

Par exemple, les soldats devaient apprendre l'art de débarquer un véhicule blindé léger (VBL) III du pont d'un navire. Il fallait littéralement, au dire du Cmdre Maddison, « le botter hors de l'arrière [du bateau] et l'échouer délibérément sur la plage ». Et cela dans des brisants souvent menaçants.

Selon lui, les Américains qui surveillaient cet aspect des opérations ont été impressionnés par la rapidité d'apprentissage de la manœuvre par les soldats du 2e Bataillon du Royal 22e Régiment. « Moi, ça ne m'a pas étonné », précise le Cmdre Maddison.

En plus des débarquements amphibies effectués au cours de l'EIET, les militaires des FC se sont aussi livrés à des opérations d'interdiction navale, tandis que des CP-140 Aurora assuraient une protection supérieure et que des Sea King modifiés déposaient des soldats sur les berges du Camp Lejeune.

Même si l'expérience s'est terminée à la fin novembre, le Cmdre Maddison indique que les données seront maintenant compilées et qu'on procédera à une analyse du compte rendu. Pendant l'intérim, on tiendra compte des leçons les plus évidentes. Et si l'on décide de poursuivre, il y aura beaucoup d'éléments de commandement et de contrôle à étudier, en plus de la cadence de mise en œuvre de la FOPC.

Une chose est toutefois claire pour le Cmdre Maddison. « Le concept de la FOPC possède une réelle capacité d'intégration. Il ne s'agit pas d'une force maritime ou terrestre mais bien d'une véritable force interarmées. »

En ce sens, dit-il, les trois éléments apprennent les uns des autres au sens le plus pur de la vision qu'ont les FC d'un effet unifié.

DND/MDN

Clearance divers take up positions after securing the beach during the ITEE, taking place off the eastern seaboard from November 2-20. Soldiers, sailors and airmen and women, along with ships from the Naval Task Group, G-Wagons, LAV IIIs, Sea King helicopters modified for troop transport and CP-140 Auroras all participated in the three-week long experiment.

Les plongeurs-démineurs prennent position après avoir sécurisé la plage durant l'EIET, organisée sur la côte Est du 2 au 20 novembre. Plusieurs soldats, marins et membres de la Force aérienne ont participé à cette expérience de trois semaines, avec des navires du groupe opérationnel naval, des véhicules utilitaires G-Wagen, des VBL III, des CP-140 Aurora et des hélicoptères Sea King modifiés pour le transport de troupes.

Des étudiants universitaires découvrent la vie militaire

par Alexandre Carette

Alors que le soleil était à peine levé sur le centre-ville de Montréal, nous prenions place dans l'autobus qui allait nous mener à l'École de leadership et de recrues des Forces canadiennes (ELRFC) de Saint-Jean (Qc) pour une journée de familiarisation avec la vie militaire.

À bord de l'autobus se trouvait une vingtaine d'étudiants de science politique et du programme d'études internationales de l'Université de Montréal qui avait répondu à l'invitation du Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale (GERSI).

La première activité au programme était une introduction à l'exercice militaire. Le dur travail de mettre notre groupe au pas incombait à deux caporaux-chefs qui ont su faire preuve d'une grande patience compte tenu de notre manque flagrant de coordination. Du « garde à vous » à la position « repos » puis de nouveau au « garde à vous » suivi du « marquez le pas », nous avons vite compris que ce n'est pas parce qu'on est inscrit à l'université qu'on est capable de distinguer rapidement notre droite de notre gauche.

Par la suite, nous nous sommes dirigés vers les salles de cours où nous avons reçu quelques leçons sur la culture et les valeurs militaires. Nous avons ainsi été en mesure d'approfondir nos connaissances sur l'ethos militaire, la structure des grades de même que quelques notions de base sur la C-7. Nous avons aussi pu assister à un cours d'exercice militaire exécuté par des recrues en formation.

En milieu d'après-midi, nous avons enfilé nos salopettes de travail et nos gants pour nous attaquer au parcours du combattant afin de tester nos capacités physiques et de travail d'équipe. Après une démonstration des instructeurs et des explications, nous avons tenté de relever le défi.

Ces quelques heures à l'ELRFC nous ont permis de mieux comprendre la culture militaire, l'importance de la discipline, du travail d'équipe et la réalité des Forces canadiennes. L'objectif de cette journée n'était pas de transformer des étudiants en soldat bien que certains d'entre eux n'ont pas exclu la possibilité de s'enrôler une fois leurs études terminées. Cette journée avait aussi pour but de permettre aux étudiants intéressés par les questions de sécurité internationale et de défense de se familiariser avec la réalité de la vie militaire afin de les aider à devenir de meilleurs analystes.

M. Carette est directeur adjoint au Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale à l'Université de Montréal.

University students get a look at military life

By Alexandre Carette

Before the sun had even started to shine on downtown Montréal late autumn, we climbed aboard the bus that was to take us to the Canadian Forces Leadership and Recruit School (CFLRS) in Saint-Jean, Que., for a day of familiarization with military life.

On the bus was a group of 20 students in political science and international studies from the *Université de Montréal* who had accepted the invitation from the Research Group in International Security (RGIS).

The day started with an introduction to military drills. The tough task of putting our group through its paces fell to two master corporals who showed a great deal of patience, given our obvious lack of co-ordination. We went from "ATTENTION" to "AT EASE" to "ATTENTION" again, and then to marching, and we quickly realized that despite being enrolled in university, we didn't always immediately know our left from our right.

After the drill, we headed to class where we learned about military culture and values to increase our knowledge of the military ethos, rank hierarchy and also got some basic information on the C7. We also attended a military drill class performed by recruits in training.

In mid-afternoon, we put on our coveralls and gloves and headed for the obstacle course to test our physical strength and our capacity for teamwork. After a demonstration and explanations from the instructors, we rose to the challenge.

These few hours at the CFLRS taught us about military culture, the importance of discipline, teamwork and the CF reality. The goal of the day was not to make students into soldiers, although some participants did not rule out the possibility of enrolling when they graduate; rather, the goal was to familiarize students who are interested in international security and defence with the reality of military life in order to help them be better analysts.

Mr. Carette is deputy director, Research Group in International Security, at the Université de Montréal.

Vimy Award presented

The Conference of Defence Associations Institute (CDAI) hosted the Vimy Award gala dinner in the Grand Hall of the Canadian Museum of Civilization, November 17. The evening was well attended by some 500 guests, including Defence Minister Gordon O'Connor and Chief of the Defence Staff General Rick Hillier.

The highlight of the evening was the presentation of the Vimy Award to Brigadier-General David A. Fraser. The Vimy Award was established in 1991 to recognize, annually, one Canadian who has made a significant and outstanding contribution to the defence and security of our nation, and towards the preservation of our democratic values. The award is dedicated in remembrance of the bravery and sacrifices of the Canadian soldiers who were victorious in their fight at the Battle of Vimy Ridge in 1917.

Also that evening the Ross Munro Media Award was presented to *Globe and Mail* columnist Christie Blatchford. The Ross Munro Media Award was initiated in 2002 by the Conference of Defence Associations, in collaboration with the Canadian Defence and Foreign Affairs Institute. This award is presented annually, to a Canadian journalist who has made a significant and outstanding contribution to the understanding by the general public of Canada's defence and security issues.

The CDAI is the sponsor of the Vimy Award.

Remise du Prix Vimy

Le 17 novembre dernier, à la Grande Galerie du Musée canadien des civilisations, se tenait le gala de remise du Prix Vimy, organisé par l'Institut de la Conférence des associations de la défense (ICAD). Environ 500 invités ont assisté à la cérémonie, dont le ministre de la Défense nationale Gordon O'Connor et le chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier.

Le clou de la soirée fut sans aucun doute la remise du Prix Vimy au Brigadier-général David A. Fraser. Le Prix Vimy a vu le jour en 1991, afin de reconnaître, chaque année, un Canadien ou une Canadienne ayant contribué de façon exceptionnelle à la défense et à la sécurité de notre pays, tout en œuvrant à la préservation de nos valeurs démocratiques. Le prix se veut un hommage à la bravoure et aux sacrifices des soldats canadiens qui ont remporté la bataille de la crête de Vimy en 1917.

C'est également lors de cette soirée qu'on a remis le prix média Ross Munro à la chroniqueuse Christie Blatchford, du journal *The Globe and Mail*. Le prix média Ross Munro a été conçu en 2002 par la Conférence des associations de la défense, en collaboration avec le Canadian Defence and Foreign Affairs Institute. Le prix est remis chaque année à un journaliste canadien ayant apporté une contribution considérable à la compréhension des enjeux de défense et de sécurité par le public canadien.

L'ICAD parraine le Prix Vimy.

The Minister of National Defence Gordon O'Connor (right) attended the Vimy Dinner co-hosted by the Conference of Defence Associations and its institute. The event recognized BGen David Fraser as the 2006 recipient of the Vimy Award.

Le ministre de la Défense nationale, Gordon O'Connor (à droite), a participé au dîner Vimy, organisé par la Conférence des associations de la défense et son institut. Pendant le repas, on a remis le prix Vimy 2006 au Brigadier-général David Fraser.

Always "on time, on target"

By Capt Nicole Meszaros

KANDAHAR — "The way we fly, we've never been shot at," said Captain Gary Moore proudly and firmly.

The 436 Transport Squadron pilot is forward deployed in Kandahar as part of the Tactical Airlift Unit from Camp Mirage.

Relaxed in the warm morning sun of Afghanistan, Capt Moore has already been at work for a couple of hours, preparing the crew of which he is aircraft commander for the day's missions. The missions included a flight to Kabul for VIP transport as the morning's activity, but the afternoon had an airdrop on the schedule.

Only the day before Capt Moore had flown another airdrop mission to a forward operating base (FOB). I can imagine that they have never been shot at, I think to myself, as I recall my nauseating flight of the day before, because who in the world could be agile or perceptive enough to shoot at the Hercules as it turned right and then left amid sudden, alarming and gut-wrenching climbs and descents with surprising alacrity?

"Our operating procedures increase the element of surprise and decrease the risk of being shot at," said Capt Moore. "While en route (to a drop) we employ tools to stay safe and these are our low-level, defensive tactics. It is not much different here than in training with the exception of an actual threat," he said. While his demeanour is reserved here I know from seeing him and the crew he leads in action that they are ready.

In the cockpit all eyes, were intent on scoping the terrain, wondering if any of the observable shepherds were actually enemy forces, or just shepherds.

"It is essential that the team works well together. Everybody has a part to play, especially during an airdrop. Without the team of six, the job would be much more difficult," said Capt Moore.

Capt Moore took the time to explain everyone's role. "The navigator not only directs the aircraft in the right direction, but co-ordinates activity; he calls for the release (of the load). Too far away is no good, over the tents (of those to whom we drop), no good. The loadmaster ensures the load is released when called, monitors the load going out, and declares any malfunction. He's got a dangerous job in the event of a malfunction. The first officer manages communications, and backs up the pilot. The flight engineer monitors aircraft systems and provides lookout for the front end of the plane."

"If we just fly at a level altitude I can look out the window and really see what is going on, but we "popped" from low level, 200 feet above ground level, to our drop altitude of 800 feet above ground level. Flying to 800 feet aggressively takes handling to stabilize the plane and we pop close to the drop," explained Capt Moore.

SGT ROXANNE CLOWE

Members of 436 (T) Sqn from 8 Wing/CFB Trenton drop loads at FOBs. On one recent drop, they hit a target within 15 seconds of the designated drop time.

Les membres du 436 ET de la 8e Escadre/BFC Trenton larguent des marchandises à une BOA. Lors d'un récent largage, le chargement a atteint sa cible dans les 15 secondes du temps prévu.

On time on target, I've seen that written before, I've heard that said before, and now I know what it really means. While planning for their mission the day before I overheard the crew discussing the fact that they hit a recent target within 15 seconds of the planned drop time. Fifteen seconds, unbelievable. Fifteen seconds, talk about precision!

"Other countries are restricting the weight, dangerous cargo and places that they will go. We don't do that."

Capt Moore explained what they do: "We eliminate the need for a convoy to travel dangerous roads to the FOBs where there exists a history of being pirated, shot at, or killed. Not only are there risks to the drivers, but the cargo gets stolen, whereas with airdrop, the supplies get to where they need to be with decreased risk, and to those who need to have them."

The point of the airdrop is to get supplies to the FOBs. In these bases are coalition soldiers who are fighting, who need critical sustainment cargo. The convoys are dangerous for the drivers and may not result in the delivery of the goods to the troops. Airdrops keep our drivers safe, keep the troops supplied and keep these well-trained, dedicated professional aircrews doing what they do so well—tactical flying. They are so excited about what they are doing and why wouldn't they be?

Capt Meszaros is the 8 Wing PAO.

Toujours à temps et au bon endroit

par le Capt Nicole Meszaros

KANDAHAR — « Avec la façon dont nous nous déplaçons, nous ne nous sommes jamais fait tirer dessus », affirme fièrement le Capitaine Gary Moore, sûr de lui.

Le pilote du 436e Escadron de transport fait partie de l'Unité de transport aérien tactique du Camp Mirage déployée à l'avant à Kandahar.

Profitant du chaud soleil matinal de l'Afghanistan, le Capt Moore travaille depuis déjà quelques heures à préparer l'équipage qu'il commande aux missions de la journée. Au programme : en matinée, un déplacement à Kaboul pour transporter des dignitaires, puis un largage en après-midi.

La veille, le Capt Moore a réalisé une autre mission de largage à une base d'opérations avancées (BOA). Pas étonnant qu'ils ne se soient jamais fait tirer dessus, ai-je pensé, en me rappelant la sortie étourdissante de la veille. Qui serait assez agile ou suffisamment perspicace pour tirer sur l'Hercules qui cambre à gauche, puis soudainement à droite en effectuant des montées et des descentes ahurissantes, le tout à une vitesse vertigineuse?

« Nos procédures opérationnelles augmentent l'effet de surprise et diminuent les risques de se faire abattre », explique le Capt Moore. « Lorsque nous nous apprêtons à larguer des marchandises, nous prenons les moyens de nous protéger en utilisant des tactiques défensives à basse altitude. Les sorties ressemblent beaucoup à la formation, sauf qu'ici, la menace est réelle », ajoute-t-il. Malgré son caractère réservé, je sais, pour l'avoir constaté de mes propres yeux, que le Capt Moore et son équipe sont prêts.

Dans le poste de pilotage, tous sont occupés à scruter le terrain, à se demander si les bergers sont en réalité des forces ennemies, ou tout simplement des bergers. « Il est essentiel que l'équipe fonctionne bien ensemble. Chacun a un rôle à jouer, particulièrement lors d'un largage. Sans les six membres de l'équipage, la tâche serait beaucoup plus difficile », indique le Capt Moore.

Le pilote explique alors le rôle de chacun. « Le navigateur ne fait pas que diriger l'aéronef dans la bonne direction; il coordonne l'activité et il annonce le largage (de la charge). Si la marchandise tombe trop loin, le largage n'est pas réussi; par contre, si elle tombe sur les tentes (de ceux à qui l'on largue la marchandise), ça n'est pas très bien non plus. L'arrimeur veille à ce que la charge soit larguée lorsqu'on l'annonce, il surveille la sortie du chargement et annonce tout pépin. Le cas échéant, il a un travail dangereux à faire. Le copilote s'occupe des communications et appuie le pilote. Le mécanicien de bord surveille les systèmes de l'aéronef et effectue la surveillance à l'avant de l'appareil. »

« Si l'on vole à une altitude égale, je peux voir ce qui se passe à l'extérieur. Mais lorsqu'on part d'une basse altitude, à 200 pieds, pour atteindre notre altitude de largage d'environ 800 pieds dans les airs, c'est plus difficile. À 800 pieds, voler de façon défensive demande beaucoup d'efforts pour stabiliser l'appareil et nous atteignons cette altitude au moment même de larguer la marchandise », révèle le Capt Moore.

« À temps et au bon endroit », j'ai déjà lu et entendu cette expression. Je sais maintenant ce que cela signifie. J'ai entendu l'équipage discuter la veille qu'un chargement avait atteint sa cible dans les 15 secondes du temps prévu. Incroyable – 15 secondes – quelle précision!

« D'autres pays imposent des restrictions quant au poids qu'ils acceptent, aux marchandises dangereuses qu'ils transportent et aux endroits où ils se rendent. Nous ne faisons pas ça. »

Le Capt Moore explique l'utilité des largages : « Nous éliminons le besoin d'envoyer un convoi parcourir des routes dangereuses jusqu'aux BOA où on a déjà signalé des vols, des attaques ou des morts. Non seulement les conducteurs sont menacés, mais la marchandise disparaît. Avec un largage, les fournitures se rendent au bon endroit, entre les mains de ceux qui en ont besoin, et le risque est moindre. »

Le largage sert à amener les fournitures jusqu'aux BOA, où se trouvent des soldats qui se battent et qui ont besoin de marchandises de soutien très importantes. Les convois posent un danger pour les conducteurs et il n'est pas toujours certain que les biens arriveront jusqu'aux troupes. Les largages protègent les conducteurs, ils assurent le soutien des troupes et font en sorte que les équipages aériens dévoués et dûment formés fassent ce à quoi ils excellent – les vols tactiques. Ils aiment leur métier – et pour cause!

Le Capt Meszaros est OAP de la 8e Escadre.

Erratum : Une erreur s'est glissée dans l'article « Concours de photographie : un objectif, 1000 images », vol. 9, nº 40. La première ligne du premier paragraphe aurait dû se lire comme suit : Ils étaient 218 participants, dont 155 amateurs et 63 professionnels.

Correction: A mistake occurred in the article DND Photography Contest: one goal, 1 000 images, vol. 9, no 40. The first line of the first paragraph should have read: There were 218 entrants—155 amateurs and 63 professionals.

Mieux vaut vivre ses rêves que de rêver sa vie

par Marie-Chantale Bergeron

Pour certains suivre leur vocation veut dire pratiquer la médecine ou encore servir leur pays. Pour Manon de Arburn, c'est le tourisme. « À l'âge de 10 ans, je savais que je m'en irais en tourisme. C'était comme un appel », mentionne cette diplômée en tourisme du cégep de Granby (Qc).

Depuis 30 ans, elle œuvre dans le domaine du tourisme et des événements. Elle avait donc le profil idéal pour combler l'un des postes de professionnels du tourisme offerts par l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC). Toutefois, pour diverses raisons, elle doit refuser deux fois plutôt qu'une de partir en déploiement avec l'ASPFC. Ce n'est qu'en janvier 2006, après un entraînement de deux semaines, qu'elle s'envole pour le Camp Mirage. « Je n'avais aucune idée dans quoi je m'embarquais », confie celle qui ne connaissait rien du milieu militaire.

Le choc de culture fut donc important. Pourtant, cette civile a participé à deux Rallye Aïcha des Gazelles, dans le désert du Maroc, et occupe des emplois de supervision depuis belle lurette. « Ça été une découverte. Je n'ai pas toujours trouvé ça facile, pas le déploiement, mais le monde militaire », explique-t-elle. Cette passionnée admet s'être fait répéter à maintes reprises qu'elle était chanceuse d'être une civile, car elle aurait souvent eu à répondre de ses gestes et paroles…

Sagesse oblige, M^me^ de Arburn s'est adaptée et a rapidement établi sa petite routine. Autant elle trouvait difficile de vivre en groupe, autant elle appréciait le moment des repas. « D'arriver le matin au déjeuner et de voir le monde que tu connais, c'est rassurant », indique-t-elle.

Avant cette aventure, cette mère de famille n'avait pas d'opinion sur la mission en Afghanistan. « Je suis revenue avec une admiration sans bornes pour ces hommes et ces femmes-là », mentionne-t-elle. À son avis, il faut faire abstraction de toute allégeance politique. « Ils [les militaires] ont besoin de notre support. J'ai vu comment ils travaillent, les longues heures qu'ils font dans des conditions pas toujours faciles. Je n'en ai pas entendu un chialer. »

Elle se dit très reconnaissante d'avoir pu rencontrer des gens aussi intéressants et cultivés. « Ils m'ont fait découvrir le partage, le monde militaire », reconnaît celle qui n'avait qu'un but en tête : apprendre.

À titre de coordonnatrice des voyages, ses tâches consistaient à accueillir les militaires en provenance de Kandahar – qui profitaient de leur quinzaine de congé – à les informer des détails de leur voyage et à les reconduire à l'aéroport pour s'assurer qu'ils prennent le bon vol.

La civile en elle comprenait mal ce besoin d'encadrement pour des hommes et des femmes qui venaient de se battre au péril de leur vie, jusqu'à ce qu'un militaire le lui explique. « Il m'a dit que quand on revient de Kandahar, on est tellement épuisés physiquement et moralement qu'on n'a plus d'énergie. On a juste le goût que quelqu'un prenne soin de nous », ce qu'elle s'empressait de faire avec générosité.

Manon de Arburn a passé par toute une gamme d'émotions lors de son déploiement avec l'ASPFC. Pour elle, les moments les plus éprouvants étaient les cérémonies entourant le rapatriement des dépouilles des militaires au Canada.

Manon de Arburn ran the gamut of emotions during her deployment with CFPSA. The toughest times for her were the ramp ceremonies conducted for the deceased soldiers being repatriated to Canada.

Durant son déploiement, elle s'est liée d'amitié avec deux femmes. Et malgré la distance – l'une vit à Petawawa et l'autre à Kingston – elles ont réussi à se voir quatre fois en autant de mois.

Elle a autant d'anecdotes à raconter qu'il y a de militaires au Camp Mirage. Mais certaines la marqueront à jamais. « Je ne peux plus entendre le *Ô Canada* et le *Amazing Grace* sans verser une larme. Je me souviens du premier militaire qui est décédé quand j'étais là-bas, quand ils ont sorti son cercueil, le silence du désert, *Amazing Grace* qui jouait, les militaires qui pleuraient… Tu ne peux pas décrire ce sentiment. »

Elle avoue n'avoir jamais autant pleuré. « Je pense que j'ai plus pleuré pendant ces six mois que dans toute ma vie. » Et détrompez-vous, ce n'est pas à cause de l'ennui de sa famille « ça, je m'adapte très bien », insiste-t-elle, mais c'est plutôt à cause des cérémonies de rapatriement des dépouilles des militaires. Aujourd'hui, elle voit et vit les choses différemment. Un jour, en allant payer son essence, elle aperçoit le *Journal de Montréal* qui titrait le décès de militaires. « Cela ne faisait pas longtemps que j'étais revenue et j'ai éclaté en sanglots », se rappelle-t-elle. « Tu ne peux pas rester indifférente, tu sais ce que cela fait vivre aux autres, l'impact que cela a sur le reste de la troupe. »

Malgré toutes ces émotions, M^me^ de Arburn qualifie son expérience d'incroyable et d'extraordinaire. « Je veux refaire l'expérience. » Aucun doute que sa devise « Mieux vaut vivre ses rêves que de rêver sa vie » lui colle à la peau. « J'ai toujours évité d'avoir des "j'aurais donc dû dans mes valises", c'est trop lourd à porter. »

Don't dream your life, live your dreams

By Marie-Chantale Bergeron

Some feel that calling to practice medicine or to serve their country. For Manon de Arburn, it was tourism. "I was 10 and knew I wanted to work in tourism. I was called to it," says the graduate of the tourism program at the CEGEP in Granby, Que.

For the past 30 years, she's been working in the field of tourism and events planning, so she had the ideal profile to fill one of the tourism positions with the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA). However, for various reasons, she had to refuse deployments with CFPSA not once, but twice. In January 2006, after two weeks training, the civilian took off for Camp Mirage. "I really had no idea what I was getting into," she says. "I knew nothing about military life."

The culture shock was huge. However, she had done the *Rallye Aïcha des Gazelles*, a women's only car rally held in the Moroccan desert, twice, and had held supervisory positions for years. "It was a whole new world. It wasn't so much the deployment but the military environment." She remembers being told time and again how lucky she was to be a civilian, otherwise she might have had to answer for her words and actions.

Nonetheless, Ms. de Arburn adapted and quickly got into the routine. While she found group living hard, she loved mealtimes. "To turn up for breakfast in the morning and see familiar faces, that's reassuring," she says.

La mère de famille, originaire de la rive-sud de Montréal (Qc), ne voit plus la mission en Afghanistan du même œil depuis qu'elle a partagé sa vie avec des militaires au Camp Mirage. Elle a tellement aimé son expérience qu'elle espère avoir la chance d'y retourner.

Manon de Arburn from Montréal's south shore sees the Afghanistan mission in a whole new light, after rubbing shoulders with the soldiers at Camp Mirage. She enjoyed the experience so much that she hopes to have the opportunity to return.

Prior to her deployment, she had no opinion on the mission in Afghanistan. "I came back full of admiration for those men and women," she said. In her opinion, you have to forget about political allegiances. "They [military personnel] need our support. I've seen how hard and long they work, in what often are difficult conditions. I never heard anyone complain."

Ever the eager learner, she says that she is very grateful to have met such interesting and cultivated people. "Through them, I discovered sharing and what the military was all about."

As travel co-ordinator, her job was to welcome CF members from Kandahar who were on two weeks leave, provide them with their travel information and bring them back to the airport and make sure they got on the right flight.

As a civilian she had a hard time grasping why such hand-holding was necessary for men and women who had been putting their life on the line in battle situations, until a soldier explained it to her. "He told me that when you get back from Kandahar, you're so exhausted, both mentally and physically, that you have no energy left. You just want someone to take care of you." So with her customary generosity, she did.

During her deployment, she became friends with two women, and despite the distance—one lives in Petawawa and the other in Kingston—they got together four times in as many months.

Ms. de Arburn has as many stories to tell as there are soldiers at Camp Mirage. Some events made a deep impression on her. "I can no longer hear 'O Canada' and 'Amazing Grace' being played without a tear coming to my eye. I remember the first soldier who died while I was there; the silence of the desert, the sounds of 'Amazing Grace', the military personnel crying, when they brought his coffin out …It's impossible to describe how it makes you feel."

She admits to never having cried so much in her life. "I think I cried more during those six months than I had in my entire life," she says, and it wasn't because she was homesick. She has always been able to adapt quickly; it was the ramp ceremonies. Today, she sees and experiences differently. One day, when paying for her gas, she glimpsed headlines in the *Journal de Montreal* about soldiers being killed. "I hadn't been back long and I burst into tears," she remembers. "It's impossible to remain indifferent because you know what the others are going through, how it affects the rest of the troops."

Despite the emotional rollercoaster, Ms. de Arburn says she had the most incredible and wonderful experience and she's ready to go back. There's no doubt that she lives by her motto: Don't dream your life, live your dreams! "I've always avoided carrying lots of 'should haves' around—it just weighs you down."

For 10 days in early November, candidates on the Defence Public Affairs Course (DPAC) called Cornwall, Ont., home. As part of the print journalism component, they were required to write feature articles on an aspect of DPAC. A committee selected the two best pieces, one English and one French, for publication. They are featured below.

À la mi-novembre, les étudiants du cours des affaires publiques de la Défense (CAPD) ont élu domicile à Cornwall (Ont.) pendant dix jours. Dans le cadre du volet de la presse écrite, les étudiants ont dû écrire des articles-vedettes sur le CAPD. Un comité a retenu les deux meilleurs articles, un en anglais et un en français, en vue de les publier. Les voici.

Partager sa douleur

par le Lt Hélène Le Scelleur

CORNWALL (Ont.) — La gestion des émotions est une force considérable pour un officier des affaires publiques. Elles s'exacerbent surtout lorsqu'un événement critique survient.

Lors du cours des affaires publiques de la Défense offert du 30 octobre au 10 novembre au Centre NAV Canada à Cornwall, le Capitaine Leah Byrne nous a livré un témoignage émouvant sur l'importance de vivre pleinement ses émotions, même dans un cadre professionnel.

Le Capt Byrne était OAP à la 4e Escadre Cold Lake lors de l'écrasement d'un CF-18 qui a coûté la vie à un de ses amis proches, le Capt Kevin Naismith. Seule au front face à la faune médiatique, contenant de douloureuses émotions impossibles à exprimer devant la caméra, elle s'est réfugiée d'une manière frénétique dans son travail.

Durant cette période, elle s'éloignait à peine de son bureau, car au moindre moment de répit, une peine écrasante l'envahissait. Sa position nécessitant de démontrer un contrôle absolu. « On ne peut jamais se préparer à une telle situation », commente le Capt Byrne d'un air triste qui traduit encore une profonde affliction. « Toutefois avec la connaissance de nos limites, il est possible d'y faire face sans perdre le contrôle », ajoute-t-elle.

Sous l'uniforme se trouve toujours un être sensible. Il est vital d'exprimer nos émotions, peu importe le travail que nous effectuons. Nous avons besoin de pleurer et de rire, autant que de nous nourrir. C'est la nature humaine dans ce qu'elle a de plus beau et de plus triste.

La connaissance de soi prend toute son importance quand vient le moment de gérer une crise, tant au plan professionnel que dans notre vie de tous les jours. Lorsque l'alarme du cœur sonne, il est crucial de savoir quel est notre réseau de support, souvent composé d'amis, de collègues et de notre famille. Il y a toujours quelqu'un, quelque part, qui a déjà vécu des moments pénibles et vers qui nous pouvons nous tourner. Cet apport est justement ce qui a aidé le Capt Byrne à traverser les épreuves.

Trois années se sont maintenant écoulées depuis l'événement malheureux qui a marqué la vie du Capt Byrne. C'est avec ferblité qu'elle transmet aujourd'hui la leçon qu'elle a elle-même apprise : « Affrontez vos émotions, sinon elles vous hanteront pour toujours. »

En se livrant émotionnellement devant une trentaine de candidats, le Capt Byrne a tendu la main à tous ceux et celles qui vivront un épisode déchirant ou fonction et émotions s'entrechoqueront au rythme des vicissitudes. Ici, la nature de l'être et celle de son travail atteignent une dimension symbiotique.

Le Lt Le Scelleur est représentante des affaires publiques d'unité à la 5e Ambulance de campagne.

Sharing one's pain

By Lt Hélène Le Scelleur

CORNWALL, Ont. — Being able to control one's emotions is an important asset for a public affairs officer (PAO), because emotions are heightened during times of crisis.

During the Defence Public Affairs Course (DPAC) held from October 30 to November 10 at NAV Canada, in Cornwall, Ont., Captain Leah Byrne gave a moving talk on the importance of dealing with one's emotions head on, even in a professional environment.

Capt Byrne was a PAO at 4 Wing Cold Lake when a CF-18 crash took the life of one of her close friends, Capt Kevin Naismith. Having to face the media jungle alone and struggling with painful emotions that she couldn't express on camera, she threw herself into her work, adopting a frenetic pace.

She rarely strayed from her office during this time, because the minute the pressure let up, an overwhelming feeling of sadness set in. Her position dictated that she always appear in absolute control. "You can never prepare yourself for this kind of situation," said Capt Byrne with a sadness that still betrays a deep affliction. "But if we know our limits, then it's possible to face the pain without losing control," she added.

Behind every uniform, there is a sensitive human being. We have to express our emotions, no matter what our job is. Crying and laughing are as vital to humans as eating. That's life in all its glory and sadness.

Knowing oneself is most important in times of crisis, both personally and professionally. When the heart starts to cry out, it is crucial to be able to reach out to a support network, which is often made up of friends, coworkers and family. There is always somebody, somewhere, who has been through difficult times and to whom we can turn. This support is exactly what helped Capt Byrne to get through her tough times.

Three years have passed now since that fateful day that marked Capt Byrne's life. Today she eagerly shares the lesson that she herself had to learn: "Deal with your emotions head on; otherwise, they will haunt you forever."

In giving of herself emotionally to the 30 or so course participants, Capt Byrne held out a hand to all those who will one day have to face a traumatic experience where duty and emotions conflict as events unfold. In this context, human nature and the nature of work take on a symbiotic dimension.

Lt Le Scelleur is a public affairs representative with the 5th Field Ambulance.

Candidates storm NAV Canada for public affairs course

By CWO John Othmer

CORNWALL, Ont. — Candidates came, 34 in all, from east to west to attend the Defence Public Affairs Course (DPAC) starting October 30, at NAV Canada in Cornwall, Ont.

The candidates came from the four environments of the Defence Team: Army, Navy, Air Force and civilian. No one knew what to expect when it came to the DPAC.

As they arrived, the first thing the candidates had to accomplish was to acquaint themselves with the surroundings. NAV Canada is a very large facility, on 75 acres, 620 guest rooms, and 50 different meeting rooms.

With the first day came the course introduction from the course director Major Karen Tissot van Patot. "This course is very intense," was the message she emphasized. Unbeknown to candidates how true this message was, it was quickly learned by the end of day two when the homework started to flow fast and furious. Candidates even started showing up for what Charmion Chaplin-Thomas, the journalist instructor, commonly referred to as "editorial parade".

Editorial parade brought home just how important correctness and accuracy really are. "This made me think of how much I have forgotten about writing and the English language," said Captain John Scott.

Not only is it the writing that trips you up, candidates soon realized during the taped interview stage, how easy it is to look bad. With that in mind the DPAC candidates soon found out how true this was when they were put in front of the camera in a mock TV interview.

By the end of the first week, DPAC students were ready to decompress, with the weekend on hand came rest and relaxation and three homework assignments due first thing Monday morning, no pressure there.

Week two was just as intense and stressful starting with the interview performance check at the beginning of the week. There was more written homework: news conference statements, assignment on photojournalism and a hometowner article to write, again all due the next day and leading us up a path towards the final exercise. The candidates are now thinking differently, more open, outside the box differently than, the day they arrived. "I now see the light at the end of the tunnel," said Sergeant Jason Lang.

Then the final day came, in the final hour when they got their certificates, they walked away with a sense of accomplishment. They had made it, and now are part of the public affairs network, able to assist the public affairs officer whenever they are required.

CWO Othmer is the public affairs representative with 21 (Windsor) Svc Bn.

Cours des affaires publiques : les candidats envahissent NAV Canada

par l'Adjuc John Othmer

CORNWALL (Ont.) — Les candidats ont accouru, 34 en tout, de l'Est et de l'Ouest du Canada pour assister au cours des affaires publiques de la Défense (CAPD), qui débutait le 30 octobre à NAV Canada à Cornwall.

Les candidats représentaient, presque à parts égales, les quatre éléments de la Défense : l'Armée, la Marine, la Force aérienne et le milieu civil. Personne ne savait trop à quoi s'attendre en arrivant au CAPD.

En arrivant, les candidats devaient se familiariser avec les lieux. NAV Canada est un immense complexe, établi sur une superficie de 75 acres, comportant 620 chambres d'invités et 50 salles de réunion différentes.

La présentation de la directrice du cours, le Major Karen Tissot van Patot, a entamé la première journée. « Le cours est très intense », a-t-elle précisé. Les candidats ignoraient encore à quel point elle avait raison, mais tous ont commencé à absorber la véracité du message à la fin de la deuxième journée, lorsque les travaux ont commencé à un rythme effréné. Les participants au cours ont commencé à se présenter au « défilé de rédaction », tel que surnomme par Charmion Chaplin-Thomas, instructrice en journalisme.

Le défilé de rédaction a fait prendre conscience aux participants l'importance de la fidélité et de l'exactitude en rédaction. « Ces exercices m'ont fait réfléchir à tout ce que j'ai oublié à propos de l'écriture et de la langue », déclare le Capitaine John Scott.

Non seulement la rédaction peut-elle poser des obstacles, mais les candidats se sont vite rendu compte, lors de l'étape de l'entrevue enregistrée, à quel point il est possible de mal paraître. Avec ces conseils en tête, les participants au CAPD ont vite découvert à quel point c'était vrai lorsqu'ils se sont retrouvés devant la caméra pour une pseudo-entrevue télévisée.

À la fin de la première semaine, les étudiants du CAPD étaient prêts à décompresser, le temps d'une fin de semaine. Il y avait tout de même trois devoirs à remettre à la première heure, lundi matin... on repassera pour la relaxation!

La deuxième semaine était tout aussi intense et tendue, débutant par la révision de la prestation en entrevue. Comme devoirs, il a fallu rédiger d'autres déclarations de conférences de presse, préparer un dossier sur le photojournalisme et écrire un article sur sa ville d'origine, et ce, dès le lendemain, jusqu'au point culminant : l'exercice final. Les participants pensaient différemment, de façon plus ouverte, moins rigide, qu'à leur arrivée. « Je vois maintenant la lumière au bout du tunnel », indique le Sergent Jason Lang.

Et puis vint la dernière journée, la dernière heure, la remise du certificat. Les participants sont repartis avec le sentiment d'avoir accompli quelque chose. Ils ont réussi; ils font maintenant partie du réseau d'affaires publiques, et sont capables de prêter main-forte à l'officier des affaires publiques, au besoin.

L'Adjuc Othmer est représentant des affaires publiques au 21 (Windsor) Bon Scv.

AIR FORCE

Ready, willing and expeditionary

By Capt J.P. Turcotte and Holly Bridges

"The Army would be proud!" Air Force personnel are proving that they, too, can pick up stakes and operate from temporary quarters as effectively and efficiently as if they were back in their home unit.

With a Mission Support Squadron (MSS) from 17 Wing Winnipeg already in-theatre supporting operations in Afghanistan, and the 14 Wing Greenwood MSS getting ready to deploy in early December, the Air Force is not only ready, willing and able to be expeditionary, it is expeditionary.

Indeed, more than 500 personnel converged on Camp Medley at 4 Wing Cold Lake in early November to further test the Air Force's expeditionary capabilities through Exercise WOLF SAFARI. The exercise proved that 500 people (120 of whom are with the 14 Wing Greenwood MSS) could deploy to a temporary, possibly austere location with no existing facilities, and be able to operate independently—from feeding and accommodations to the support and execution of daily missions by air and ground personnel.

"Our goal was to validate the air expeditionary force construct to which our Air Force's deployable air assets could be assigned," said Lieutenant-Colonel Steve Will, Air Expeditionary Unit (AEU) commander during WOLF SAFARI. "Everyone has put in a tremendous amount of effort so we could meet that goal."

WOLF SAFARI allowed participants to train in response to a variety of NATO taskings. This was done through real-life simulations, including airfield attacks, responding to infiltrators and other scenarios, which exercised team cohesion and response. The exercise was a resounding success achieving all of its (primary and secondary) objectives and setting the stage for next year's NATO tactical evaluation.

A CF-18 is marshalled into place at 4 Wing Cold Lake as part of Ex WOLF SAFARI. Five hundred personnel from across the country deployed to Camp Medley to test their ability to operate remotely as an expeditionary force.

Un CF-18 est amené en place à la 4e Escadre Cold Lake dans le cadre de l'Ex WOLF SAFARI. Cinq cent militaires de partout au pays se sont réunis au Camp Medley pour tester leur capacité de fonctionnement isolé dans le cadre d'une force expéditionnaire.

PHOTOS: PTE/SOT PIERRE THÉRIAULT

Prêts à la fonction expéditionnaire

par le Capt J.P. Turcotte et Holly Bridges

« La Force terrestre aurait de quoi être fière! » Des membres de la Force aérienne prouvent qu'ils peuvent eux aussi « larguer les amarres » et opérer à partir de quartiers temporaires, de façon aussi efficace que s'ils étaient à leur base d'appartenance.

Grâce à un escadron de soutien de mission (ESM) de la 17e Escadre Winnipeg, qui se trouve déjà dans le théâtre des opérations en Afghanistan et à l'ESM de la 14e Escadre Greenwood, qui s'apprête à être déployé au début de décembre, la Force aérienne est déjà en mode expéditionnaire.

En effet, plus de 500 militaires ont convergé vers le Camp Medley de la 4e Escadre Cold Lake au début de novembre pour bien mettre à l'épreuve leurs capacités expéditionnaires, dans le cadre de l'exercice WOLF SAFARI. Cet exercice a démontré que 500 militaires (dont 120 appartenant à l'ESM de la 14e Escadre Greenwood) pouvaient être déployés vers un emplacement temporaire, et même austère, dépourvu d'installations, et arriver à y fonctionner de façon autonome, qu'il s'agisse de s'alimenter et de se loger ou d'appuyer et d'exécuter des missions quotidiennes menées par des forces aériennes et terrestres.

« Notre objectif était de valider un modèle de force aérienne expéditionnaire à laquelle assigner notre matériel déployable de la Force aérienne », a expliqué le Lieutenant-colonel Steve Will, commandant de l'Unité expéditionnaire aérienne (UEA) durant l'Ex WOLF SAFARI. « Chacun a fourni un effort extraordinaire pour nous permettre d'atteindre cet objectif. »

Les participants à l'Ex WOLF SAFARI ont pu s'entraîner en vue de divers types d'affectations de l'OTAN. On y est arrivé par des simulations concrètes – notamment des attaques d'aérodrome et la réaction à des infiltrations et à d'autres scénarios – qui ont permis de tester la cohésion et la réaction des équipes. Cet exercice a été un franc succès atteignant tous ses objectifs (principaux et secondaires) et établissant les règles pour la prochaine évaluation tactique de l'OTAN.

MCpl Raymond Girardi, an aviation technician with 409 Tactical Fighter Squadron, practises explosive device searches.

Le Cplc Raymond Girardi, technicien en aéronautique au 409e Escadron d'appui tactique, fait de la recherche d'explosifs.

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

November 10 novembre

CPL BILL EDMM

The Air Force scored a touchdown by delivering the Grey Cup to the Forks in Winnipeg to kick off Grey Cup week.

Touché! Des membres de la Force aérienne ont transporté la coupe Grey à la Fourche à Winnipeg, donnant ainsi le coup d'envoi à la semaine des célébrations entourant la finale de la Coupe Grey.

November 17 novembre

CPL DANNY MICHAUD

Two CF-18 fighter jets from 425 Tactical Fighter Squadron, 3 Wing Bagotville, intercepted and escorted an Air Force CC-150 Polaris (Airbus A310) carrying Canadian troops coming home from their tour of duty in Afghanistan. Find out why.

Deux chasseurs à réaction CF-18 du 425e Escadron d'appui tactique de la 3e Escadre Bagotville ont intercepté et escorté un CC-150 Polaris (A310 Airbus) de la Force aérienne transportant des soldats canadiens qui revenaient de leur période de service en Afghanistan. Découvrez pourquoi.

November 20 novembre

DND/MDN

Search and Rescue (SAR) personnel from 3 Wing Bagotville connected with some outdoor and adventure tourism students to show them how Canada's SAR system works.

Les membres du personnel de recherche et sauvetage (SAR) de la 3e Escadre Bagotville expliquent à des étudiants en tourisme d'aventure de plein air les rouages du système de SAR canadien.

JUST CLICK ON "NEWSROOM" TO FIND THESE STORIES /CLIQUEZ SIMPLEMENT SUR « SALLE DE PRESSE » POUR TROUVER CES ARTICLES

From Camp Medley to Camp Mirage

By Capt J.P. Turcotte

From the freezing cold weather of 4 Wing Cold Lake to the sweltering heat of south west Asia, in a few short weeks, nearly 100 members of 14 Wing Greenwood will deploy in support of CF operations in Afghanistan.

It was in the cold weather of 4 Wing Cold Lake, during Exercise WOLF SAFARI, that the 14 Mission Support Squadron (MSS) received its final operational certification in preparation for its deployment in early December.

"The work that 14 MSS has accomplished over the last few weeks is quite impressive," said Lieutenant-Colonel Steve Will, Air Expeditionary Unit (AEU) commander during WOLF SAFARI. "The success of this exercise is in great part due to their hard work."

The MSS comprises personnel from a variety of support occupations within the wing, such as airfield engineers, transportation and vehicle maintenance personnel, supply technicians, cooks, resource management clerks and a variety of other specialized technical occupations. These men and women will form the basis for the Theatre Support Element, providing logistical support to Canadians deployed in Afghanistan and the Persian Gulf region.

"It's going to be quite a challenge," said Major Debbie Graitson, 14 MSS commander. "Whatever these folks need to accomplish their mission, we have to provide with only the support that we bring with us. We don't have the luxury of crossing the street and asking the base for assistance!"

The 14 MSS is scheduled to depart on December 8 and remain in-theatre for six months.

PHOTOS: PTE/SOT PIERRE THERIAULT

Sgt Shello Gero, a medical technician from 14 Wing Greenwood, reassures Cpl Raulley Parks during a simulated emergency at Camp Medley.

Le Sgt Shello Gero, un technicien médical de la 14e Escadre Greenwood, rassure le Cpl Raulley Parks durant une simulation d'urgence au Camp Medley.

Du Camp Medley au Camp Mirage

par le Capt J.P. Turcotte

En quelques semaines, près de 100 militaires de la 14e Escadre Greenwood seront déployés en appui aux opérations des FC en Afghanistan. Après avoir enduré le temps froid qui sévit à la 4e Escadre Cold Lake, ils se mesureront à la chaleur torride de l'Asie du Sud-Ouest.

C'est dans des conditions météorologiques glaciales de la 4e Escadre Cold Lake, durant l'exercice WOLF SAFARI, que le 14e Escadron de soutien de mission (ESM) a reçu son homologation opérationnelle, en préparation pour son déploiement au début de décembre.

« Le 14 ESM a accompli un travail tout à fait impressionnant au cours des dernières semaines », a commenté le Lieutenant-colonel Steve Will, commandant de l'Unité expéditionnaire aérienne (UEA) durant l'Ex WOLF SAFARI. « Le succès de cet exercice tient en grande partie à leur travail acharné. »

L'ESM comprend du personnel de divers groupes professionnels de soutien au sein de l'escadre : sapeurs de l'air, préposés au transport et à la maintenance des véhicules, techniciens en approvisionnement, cuisiniers, commis à la gestion des ressources et diverses autres occupations techniques spécialisées. Ces hommes et ces femmes constituent la base de l'Élément de soutien du théâtre, qui assure un soutien logistique aux Canadiens déployés en Afghanistan et dans la région du golfe Persique.

« Nous avons tout un défi devant nous », précise le Major Debbie Graitson, commandant du 14 ESM. « Il va nous falloir fournir tout ce dont peuvent avoir besoin ces gens pour accomplir leur mission, à même les seuls éléments de soutien amenés avec nous. Nous n'avons pas le privilège de simplement traverser la rue et demander de l'aide à la base! »

Le 14 ESM doit partir le 8 décembre et demeurer six mois dans le théâtre des opérations.

CPL ROY MACLELLAN

The operating environment for 14 MSS—Camp Medley—4 Wing Cold Lake, replicates a fully deployable, expeditionary air base.

L'environnement opérationnel du 14 ESM, le Camp Medley de la 4e Escadre Cold Lake, reproduit une base aérienne expéditionnaire entièrement déployable.

People at Work

Today we salute a CF cook with seven overseas deployments under his belt, one tour in CFS Alert and 21 years service in the CF. He is about to deploy on yet another deployment overseas (this time to Camp Mirage) with the enthusiasm of an 18-year old private on his first deployment.

Name: Mike Hopping
Rank: Sergeant
Unit: 14 Wing Greenwood Food Services/14 Mission Support Squadron
Deployments: Cyprus (1988,1989), Alert (1990), Somalia (1993), Haiti (1995), Bosnia (1998), Golan Heights (2001), Kabul (2003) and soon, Camp Mirage (2006)
What do you love most about your job? I love every aspect of my job. I especially love working in the Mobile Kitchen Trailer. I spent 17 years in Petawawa where the job was very operational and extremely rewarding. I may be wearing a blue uniform, but I am green at heart!
How do you feel about getting ready to leave for yet another deployment? I am really looking forward to our deployment. I expect the pace is going to be slower and the threat is going to be lower than on my last deployment in Afghanistan, but it will be the first time I deploy as the sergeant in charge of the kitchen, and that is a challenge I am really looking forward to.

What have your previous deployments taught you? Having deployed to all of these places, I have a much different view of the life we have in Canada than I did when I was younger. I guess I have learned to value the life we have here in Canada. *Bravo Sgt Hopping!*

Nos gens au travail

Cette semaine, nous vous présentons un cuisinier des FC ayant à son compte sept déploiements à l'étranger, une période de service à la SFC Alert et 21 ans de service au sein des FC. Il sera bientôt déployé à nouveau à l'étranger (au Camp Mirage, cette fois), et il a l'enthousiasme d'un soldat de 18 ans qui s'apprête à effectuer son tout premier déploiement.

Nom : Mike Hopping
Grade : Sergent
Unité : Services alimentaires de la 14e Escadre Greenwood/14e Escadron de soutien aux missions
Déploiements : Chypre (1988,1989), Alert (1990), Somalie (1993), Haïti (1995), Bosnie (1998), Plateau du Golan (2001), Kaboul (2003) et bientôt, Camp Mirage (2006)
Qu'est-ce qui vous plaît le plus à propos de votre travail? J'aime tous les aspects de mon travail. J'aime surtout travailler dans la cuisine mobile de campagne. J'ai passé 17 ans à Petawawa, où le travail était très axé sur les opérations et extrêmement enrichissant. Je porte un uniforme bleu, mais mon cœur est enveloppé de kaki!
Que vous inspire la perspective de partir à nouveau en déploiement? J'ai très hâte au déploiement. Je m'attends à ce que le rythme soit un peu plus lent et la menace un peu moins intense que lors de mon dernier déploiement en Afghanistan. Par ailleurs, ce sera la première fois que je suis déployé en tant que sergent en charge de la cuisine; c'est un défi que j'ai bien hâte de relever.
Qu'est-ce que vos déploiements antérieurs vous ont appris? Après avoir été déployé dans tous ces endroits, j'ai une vision bien différente de notre vie au Canada que celle que j'avais lorsque j'étais jeune. Bref, j'ai compris la valeur de la vie que nous menons ici. *Bravo Sgt Hopping!*

NAVY

HMCS *Ottawa* exercises with Indian Navy

By Lt(N) Daniel Roy

HMCS *Ottawa* participated in Exercise MALABAR 06, taking place off India's west coast from October 24 to November 5. The exercise was the ninth in a series with the U.S. Navy, but this was hosted and directed by the Indian Navy.

HMCS *Ottawa* was the first Canadian ship, as well as the first third-nation participant in what were previously a series of bi-lateral events that began in the mid-1990s. No less than 13 warships took part in Ex MALABAR 06. In addition to HMCS *Ottawa*, US *Boxer* Expeditionary Strike Group units, a Wasp-class helicopter, the Ticonderoga-class cruiser USS *Bunker Hill*, the Arleigh Burke destroyers USS *Benfold* and *Howard*, the Los Angeles-class submarine USS *Providence* and the US Coast Guard cutter USCGC *Midgett* participated.

Indian participants included the Delhi-class destroyer INS *Mysore*, two frigates, supply vessel INS *Shakti*, Type 209 submarine INS Shankush and Indian Coast Guard vessel CGS *Samar*. In addition, planes and helicopters operating from ships and shore contributed to the exercise, while the 15th Marine Expeditionary Unit embarked in USS *Boxer* conducted an amphibious demonstration, storming the beaches of Goa, India.

Based on a fictitious geopolitical and rapidly degrading situation, Ex MALABAR developed from an initial attempt at providing humanitarian aid to the forceful intervention of a third party leading to full-scale hostilities. Procedures and tactics were tested through challenging anti-submarine serials, air defence events, surface warfare, underway replenishments, cross deck evolutions and personnel exchanges between units during short periods of time.

Despite some initial communications challenges, ships and aircraft from three navies, two coast guards and two naval aviation formations achieved numerous milestones right up to the conduct of a full length "War at Sea" event where participants were divided into two groups opposing each other on the high seas. Of course, HMCS *Ottawa*'s group won the war under the remarkably effective leadership of INS *Beas* by repeatedly and successfully engaging the enemy more closely in the best of our Commonwealth naval tradition!

HMCS *Ottawa* continued a long naval tradition of supporting Canada's foreign policy objectives while conducting operations overseas. Having successfully completed the challenging Ex MALABAR 06, the ship is now deployed to South West Asia. HMCS *Ottawa* continues to concurrently conduct operations in support of the campaign against terrorism and promoting Canadian interests abroad, standing for excellence in all areas!

Lt(N) Roy is the Information Management Director in HMCS Ottawa.

MCPL/CPLC ROBERT BOTTRILL

AS Emmanuel Binyamini, from Montreal Que., operates the Anchor Cable winch as HMCS Ottawa, prepares to depart the port of Goa, India following Ex MALABAR 06.

Le Mat 2 Emmanuel Binyamini, de Montréal (Qc), actionne le treuil du câble d'ancrage alors que le NCSM Ottawa s'apprête à quitter le port de Goa, en Inde, à la suite de l'Ex MALABAR 06.

Le NCSM Ottawa participe à un exercice avec la marine indienne

par le Ltv Daniel Roy

Le NCSM *Ottawa* a participé à l'exercice MALABAR 06, qui a eu lieu au large de la côte Ouest de l'Inde, du 24 octobre au 5 novembre. L'exercice était le neuvième d'une série d'exercices réalisés avec la marine américaine, mais celui-ci était organisé et dirigé par la marine indienne.

Le NCSM *Ottawa* était le premier navire canadien, en plus d'être le premier navire d'une troisième nation à se joindre à l'exercice auparavant bilateral ayant commencé au milieu des années 1990. Pas moins de treize navires de guerre ont participé à l'Ex MALABAR 06. En plus du NCSM *Ottawa*, les unités du groupe aéronaval d'assaut USS *Boxer*, un hélicoptère de classe Wasp, l'USS *Bunker Hill*, croiseur de classe Ticonderoga, les frégates Arleigh Burke, l'USS *Benfold* et l'USS *Howard*, le sous-marin de classe Los Angeles USS *Providence* et le garde-côte de la garde côtière américaine l'USCGC *Midgett* ont participé à l'exercice.

Chez les participants indiens, on retrouvait la frégate de classe Delhi, l'INS *Mysore*, deux frégates, le navire de soutien INS *Shakti*, le sous-marin de type 209 INS *Shankush* et le navire de la garde côtière indienne *Samar*. De plus, les avions et les hélicoptères opérant à partir des navires et du sol ont contribué à l'exercice. La 15e unité expéditionnaire maritime, à bord de l'USS *Boxer*, a mené une démonstration amphibie, prenant d'assaut les plages de Goa, en Inde.

S'appuyant sur une situation géopolitique fictive en déclin rapide, le scénario de l'Ex MALABAR est parti d'une tentative initiale d'aide humanitaire, pour dégénérer en intervention ferme d'une tierce partie, et en venir à un conflit généralisé. Les procédures et les tactiques ont été testées à l'aide de séries d'attaques anti-sous-marines, d'activités de défense aérienne, de guerre en surface, de ravitaillement en mer, de transbordements de pont à pont et d'échanges de militaires entre les unités pour de courtes périodes.

En dépit de quelques obstacles de communication initiaux, les navires et les aéronefs des trois marines, les deux gardes côtières et les deux formations aéronavales ont pu franchir des étapes clé. On a même réussi à mener une activité de « guerre maritime » de longue durée où les participants ont été répartis en deux groupes opposés en haute mer. Évidemment, le groupe du NCSM *Ottawa* a remporté la guerre grâce au leadership remarquablement efficace de l'INS *Beas* qui a réussi à accrocher l'ennemi à plusieurs reprises, exploit digne de notre formidable tradition navale du Commonwealth!

Le NCSM *Ottawa* a poursuivi une longue tradition navale d'appui aux objectifs de politique étrangère du Canada tout en effectuant des opérations à l'étranger. Après avoir réussi le difficile Ex MALABAR 06, le navire est maintenant déployé en Asie du Sud-Ouest. Le NCSM *Ottawa* continue d'effectuer des opérations à l'appui de la campagne de lutte contre le terrorisme et de promouvoir les intérêts du Canada à l'étranger, en cherchant l'excellence partout!

Le Ltv Roy est directeur – Gestion de l'information à bord du NCSM Ottawa.

New ORCAS unveiled/Inauguration des nouveaux navires ORCA

PHOTOS: GARY WEBSTER

At an acceptance ceremony November 17, eight new ORCA-class patrol training vessels were unveiled in Victoria. They will replace the aging Yard Auxiliary General (YAG) training vessels.

The new ships provide the Navy with a training platform that replicates the capability found in the bridge simulator at the Naval Officer Training Centre and on the bridges of the larger ships of the fleet.

"Sailors will now train in an environment that emulates the ships they will ultimately serve in," said Commodore David Gagliardi, deputy commander, Canada Command.

Lors d'une cérémonie d'acceptation, tenue le 17 novembre, huit nouveaux navires écoles de classe ORCA ont été dévoilés à Victoria. Ils remplaceront les navires de servitude YAG, qui commencent à dater.

Les nouveaux navires offrent à la Marine une plateforme d'instruction qui reproduit la capacité du simulateur de passerelle qui se trouve au Centre d'entrainement des officiers de la Marine et sur les plus gros navires de la flotte.

« Les marins s'entraineront maintenant dans un milieu qui ressemble aux navires à bord desquels ils serviront », souligne le Commodore David Gagliardi, commandant adjoint du Commandement Canada.

Content of these pages is the responsibility of Navy Public Affairs. Les Affaires publiques de la Marine sont responsables du contenu de ces pages.

HMCS *Edmonton* visits home

By LCdr Lorne Carruth

After completing a busy seven-week sailing program, HMCS *Edmonton*'s coxswain, Chief Petty Officer, 2nd Class Mark Martin, Executive Officer Lieutenant-Commander Luc Tremblay, myself, and 11 other officers and sailors of the ship's company made our way to our namesake city for Remembrance Day.

To say we received a red carpet welcome would be an understatement. On Friday evening, Reservist group HMCS *Nonsuch* hosted us at a BBQ with the chance to relax and meet with veterans from the Women's Royal Naval Service (The 'Jenny Wrens'), the Royal Canadian Naval Association and the Naval Officers' Association of Canada.

For all of the fun and socializing that was to be had, however, nothing compared to participating in Remembrance Day activities in and around local schools. On Friday, we met with junior students of St. Benedict School, and teens of H.E. Beriault Junior High School. We joined Lieutenant (Navy) Tim Cusack, serving officer of HMCS *Nonsuch* and Vice-Principal of Louis St. Laurent School. Most memorable were student presentations, which clearly demonstrated that our youth are fully aware of the sacrifices of our service men and women of today and yesterday.

The formal Remembrance Day ceremonies at the University of Alberta's 'Butterdome' were truly impressive and proved that the city is justifiably proud of their military. Later, the appreciation of the city was readily apparent as Leading Seaman Christina Klein and LS Lionel Castillo met thunderous applause at the poignant opening ceremony of the Canadian Finals Rodeo. LS Klein and LS Castillo not only serve in *Edmonton*, but also joined the Naval Reserve at HMCS *Nonsuch*.

On Sunday, the crew shared brunch with our Ship's Sponsor, Esther Starkman and her husband Howard. The brunch was an exceptional chance to build the family relationship that is so special between a sponsor and her crew.

This was our third meeting with our namesake city since the ship was activated from Extended Readiness last December. In February, we picked up the ship's bell from City Hall. The momentum that has been established with this namesake city relationship is now fully underway, and I know that I speak on behalf of the entire crew in thanking Edmonton, Mayor Stephen Mandel and the Salutes Committee, HMCS *Nonsuch*, the garrison, the veterans and Mrs. Starkman for making us feel so proud and so welcome.

LS MATT CLICKOW

Fourteen crewmembers from HMCS Edmonton recently strengthened ties during a namesake city visit.

Quatorze membres de l'équipage du NCSM Edmonton ont récemment resserré les liens avec la ville éponyme du navire.

Le NCSM *Edmonton* visite sa ville éponyme

par le Capc Lorne Carruth

Apres avoir terminé un programme de voile de sept semaines bien chargé, le capitaine d'armes du NCSM *Edmonton*, le Premier Maitre de 2e classe Mark Martin, le second du navire, le Capitaine de corvette Luc Tremblay, moi-même et onze autres officiers et marins de l'equipage, nous sommes rendus dans notre ville eponyme pour les cérémonies du jour du Souvenir.

Dire que nous avons reçu un accueil grandiose est bien faible. Le vendredi, le groupe de réservistes du NCSM *Nonsuch* a organise un barbecue en notre honneur et nous a donne la chance de nous detendre et de rencontrer des anciens combattants, notamment des femmes de la Women's Royal Naval Service (les « Jenny Wrens »), des membres de l'Association royale canadienne de la Marine et de l'Association des officiers de marine du Canada.

Tous ces divertissements et ces activités sociales n'égalent en rien notre participation aux activités du jour du Souvenir dans les ecoles de la région. Vendredi, nous avons rencontré des élèves de l'école St. Benedict et des adolescents de l'école secondaire de premier cycle H.E. Beriault. Nous avons rejoint le Lieutenant de vaisseau Tim Cusack, officier en service du NCSM *Nonsuch* et vice-directeur de l'école Louis St. Laurent. Nous avons été marqués par les exposés des élèves, qui demontrent clairement que nos jeunes sont pleinement conscients des sacrifices des soldats d'hier et d'aujourd'hui.

Les cérémonies officielles du jour du Souvenir au Butterdome de l'Universite de l'Alberta étaient fort impressionnantes et ont prouvé que la ville est fière de ses militaires, et pour cause. La gratitude des habitants de la ville était palpable plus tard dans la journée lorsque le Matelot de 1re classe Christina Klein et le Mat 1 Lionel Castillo ont été accueillis sous une pluie d'applaudissements assourdissants lors de la cérémonie d'ouverture de la finale canadienne du rodeo. Les Mat 1 Klein et Castillo servent à bord du NCSM *Edmonton*, mais ils se sont aussi enrôlés dans la Réserve navale, à bord du NCSM *Nonsuch*.

Dimanche, nous avons pris le brunch avec la marraine de notre navire, Esther Starkman, et son epoux, Howard. Ce fut une occasion exceptionnelle de développer les liens serrés qui sont si spéciaux entre une marraine et son équipage.

Il s'agissait de notre troisième visite dans notre ville éponyme depuis que le navire a été mis en état de disponibilité étendue en decembre dernier. En février dernier, nous avons récupéré la cloche du navire à l'hôtel de ville. Les relations établies avec notre ville éponyme sont maintenant en plein essor, et, au nom de tout l'équipage, je tiens à remercier Edmonton, le maire Stephen Mandel et le Salutes Committee, le NCSM *Nonsuch*, la garnison, les anciens combattants et Mme Starkman. Nous nous sommes sentis très fiers, et votre accueil a été extraordinaire.

24th MOU solidifies Canada - U.S. partnership

The 24th annual Memorandum of Understanding Meeting (MOU) between the US and Canada was hosted by the U.S. Navy November 2, in Parksville, B.C.

The MOU solidified administrative and management issues over the shared Canadian Forces Maritime Experimental and Test Ranges (CFMETR) on the joint Canadian/U.S. Torpedo Range in the Strait of Georgia near Nanoose Bay, B.C.

CFMETR is an ADM(Mat) field unit that has supported the Mat Group and the Navy with torpedo test, evaluation and maintenance services in the Strait of Georgia since September 1962. The formal International Agreement between Canada and the U.S. was originally signed in 1965 and reaffirmed most recently in 1999.

Under the Agreement, Canada is responsible for the command and control, security, infrastructure, some range vessels and personnel of the range. The U.S. provides the technical equipment, communications, training, some range vessels and personnel.

La 24e réunion du protocole d'entente solidifie le partenariat entre le Canada et les États-Unis

La 24e rencontre annuelle dans le cadre du protocole d'entente conclu entre le Canada et les États-Unis a été organisée par la Marine américaine, le 2 novembre, à Parksville (C.-B.).

Le protocole d'entente solidifie les questions administratives et opérationnelles concernant le Centre d'expérimentation et d'essais maritimes des Forces canadiennes (CEEMFC) qui se déroulent au champ de tir de torpilles canado-américain dans le détroit de Georgia près de Nanoose Bay (C.-B.).

Le CEEMFC est une unité de campagne du SMA (Mat) qui appuie le groupe du Matériel et la Marine en lui fournissant des services d'essai, d'évaluation et d'entretien de torpilles dans le détroit de Georgia depuis septembre 1962. L'entente officielle internationale entre le Canada et les États-Unis a d'abord été signée en 1965, puis réaffirmée en 1999.

Aux termes de cette entente, le Canada est responsable du commandement et du contrôle, de la sécurité, de l'infrastructure, des bâtiments de sécurité et du personnel de la zone de tir. Les États-Unis fournissent l'équipement technique, le matériel de communication, la formation, certains bâtiments de sécurité et du personnel de la zone de tir.

ARMY

DGLRes keeps an open door to Army Reservists

By Josée Houde

Recently, Brigadier-General Dennis Tabbernor, Director General Land Reserve spoke with Josée Houde and Ben Myers, of the Army News Podcast about holding town hall meetings live on the web. The full interview is available on the Army website, **www.army.gc.ca**

Josée Houde: Sir, what is the purpose of these town halls?

BGen Tabbernor: I think the purpose of the town hall is to allow the soldiers out there who like to be online to have the opportunity to talk to myself as a senior Army Reservist on issues that are of concern to them as Reservists. Some people are not necessarily comfortable with asking these questions to their chain of command and the Internet town hall is sort of a way of allowing them to ask their questions without putting themselves out there…

Josée Houde: Who will benefit from these town halls?

BGen Tabbernor: I think there are a number of people who will benefit. First of all, I benefit because I get a good idea of what is bothering soldiers out there or what questions they have. If I can locate a trend, I can then go down through the Army chain of command and say 'OK, we haven't been good at answering this question, perhaps we can provide more information to the soldiers.' On the other side, I think the soldiers who are asking the questions and who are listening benefit as well because it provides them a greater depth of knowledge of the Army and the Army Reserve and where they fit within it. So I think everybody benefits.

BGen Tabbernor holds the second live web town hall on December 7. Four subject matter experts join the conversation to discuss individual training and operations.

In order to participate you must first register at the discussion forum on the Army website **www.army.gc.ca**, in the Your Voice section. Once you're registered, you can begin to submit your questions.

Josée Houde is an editor with Army News.

Nouvelle invitation du Directeur général – Réserve terrestre aux réservistes de l'Armée

Par Josée Houde

Le Brigadier-général Dennis Tabbernor, Directeur général – Reserve terrestre, a récemment discuté avec Josée Houde et Ben Myers, animateurs du Podcast des Nouvelles de l'Armée, au sujet des forums de discussion en direct sur le Web. L'intégrale de l'entrevue est affichée sur le site Web de l'Armée, à **www.armee.gc.ca**.

Josée Houde : Monsieur, quel est le but de ces forums de discussion?

Bgén Tabbernor : Ces forums visent à offrir aux réservistes de l'Armée, qui s'adonnent à l'informatique, l'occasion de s'adresser à moi directement et de me parler de sujets qui les préoccupent. Certains ne sont pas à l'aise pour poser ces questions à leur chaine de commandement. Les forums sur le Web leur permettent donc de s'exprimer en toute discrétion.

Josée Houde : A qui profiteront ces forums de discussion?

Bgén Tabbernor : Je pense que plusieurs en profiteront, à commencer par moi. J'obtiens en effet une bonne idée de ce qui agace les soldats ou des questions qui les préoccupent. Si, par exemple, je décèle une certaine tendance, je peux m'adresser directement à la chaine de commandement de l'Armée en disant : « Notre réponse à telle question n'a pas été satisfaisante et nous pouvons assurement fournir de plus amples renseignements aux soldats ». Par ailleurs, je pense que les soldats qui posent des questions et ceux qui écoutent en tireront profit eux aussi parce qu'ils apprendront à mieux connaitre l'Armée et la Réserve terrestre, tout en découvrant où ils se situent à l'intérieur de ces organisations. J'estime donc que tout le monde en profitera.

Le BGen Tabbernor tiendra le deuxième forum de discussion en direct sur le Web, le 7 decembre. Quatre experts en la matière participeront à la discussion sur l'instruction individuelle et sur les opérations.

Pour particiер, vous devez d'abord vous inscrire au forum de discussion sur le site Web de l'Armée, à **www.armee.gc.ca**, sous la rubrique Votre opinion. Une fois inscrit, vous pouvez soumettre vos questions.

Josee Houde est rédactrice aux Nouvelles de l'Armée.

Young battalion prepares for Afghanistan

By Cpl Clayton Ross and Cpl Jean-François Dubois

CFB PETAWAWA, Ont. — Communication training is one of seven courses currently being conducted by 3rd Battalion, The Royal Canadian Regiment.

For four weeks this fall, 30 young soldiers learned how to use Advanced Tactical Communication Information Systems.

The battalion has received 110 new soldiers within the past few months. The process of rebuilding, qualifying and bringing the unit up to operational readiness will take time, but everyone is mission focused with the goal of being ready for any operation or tasking the unit may receive in the future.

Assigned to Task Force Afghanistan 3-08, these courses are the first phase of a two-year campaign to prepare the battalion for deployment in August of 2008.

For the complete story go to the Army news website, **www.army.gc.ca**.

PHOTOS: CPL JEAN-FRANÇOIS DUBOIS

The 138 radio is a communication system used in the Canadian Forces.

La radio 138 est un système de communication utilisé dans les FC.

Pte Jeremy Hilson does a radio check.

Le Sdt Jeremy Hilson effectue une vérification radio.

Un jeune bataillon se prépare à un déploiement en Afghanistan

Par le Cpl Clayton Ross et le Cpl Jean-François Dubois

BFC PETAWAWA (Ont.) – La formation en communication est l'un des sept cours offerts actuellement par le 3e Bataillon, The Royal Canadian Regiment.

Cet automne, pendant quatre semaines, 30 jeunes soldats ont appris à utiliser le système d'information et de communications tactiques de l'Armée.

Au cours des derniers mois, le bataillon a accueilli 110 nouveaux soldats. Le processus de reconstruction, d'acquisition de compétences et les efforts visant à faire en sorte que l'unite atteigne l'état de préparation opérationnelle sera long. Cependant, tous sont concentrés sur la mission et veulent être prêts à participer à toute opération ou mission qui pourrait éventuellement être assignée à l'unite.

Le bataillon étant affecté à la Force operationnelle en Afghanistan 3-08, ces cours constituent la première étape d'une campagne biennale visant à le préparer à un deploiement en août 2008.

Pour lire l'article au complet, visitez le site Web des Nouvelles de l'Armée, **www.armee.gc.ca**.

If pugil stick fighting is your cup of tea...

By Sgt Brad Phillips

BURWASH, Ont. — With approximately 250 soldiers from 33 Canadian Brigade Group (33 CBG) converging on the Burwash training area and the threat of a major snowfall looming, this year's skill-at-arms competition was shaping up to be an event most of the competitors would remember and talk about for their entire careers. The Burwash training area is situated south of the city of greater Sudbury.

Soldiers from as far away as Sault Ste. Marie, Ottawa, Belleville and many other locations travelled to Burwash to test their skills against their peers in a variety of very demanding challenges. With some of the troops arriving as late as 0400 on the day of the competition, scheduled to kick off at 0600, the day would prove to be extremely long for many of the competitors.

The competitors would not only be facing their peers, but a lack of sleep and a frosty dose of winter weather would also tax their drive and determination. Fortunately, the severe weather did not turn out to be as bad as predicted but winter did definitely arrive in Burwash and already challenging course became much more difficult.

"Just finishing it will be an accomplishment this year," summed up Major Richard Masson, operations officer for 33 CBG HQ, on the challenges facing the troops. With half of the stands designed to test the soldier's general military knowledge and skills (i.e. range work, first aid, navigation and weapon assembly), the directing staff used the terrain of Burwash to their advantage and designed some rather unique and challenging tests for the troops to face. Burwash is very swampy land scoured by streams and lakes and, as the troops found out, the word of the day was water.

With a formidable obstacle course built entirely in a swamp, it was impossible for competitors to stay dry when going under a wire obstacle that was only a foot higher than the water level. In addition, beaver dams were very slippery when exiting the swamp and more than one competitor landed face first in the murky water thanks to our national symbol's hard work. Those lucky few who managed not to get completely soaked during the obstacle course, and thought they had escaped getting totally wet, faced the challenge of jumping out of a perfectly good boat at 15 miles per hour and swimming to shore.

The terrain near the river also provided an excellent spot for the troops to get in some rappelling. However, because this was a competition, it was not simply a matter of rappelling down a cliff and walking away. Transported to a drop off point by boat, competitors then had to climb a cliff, rappel down the cliff back into a boat and then paddle off downstream to their next challenge.

For those unable to get the adrenalin flowing by swimming in frigid water, rappelling down slippery slopes or crawling under a low wire obstacle and then firing their weapons, an opportunity was offered to test their fighting skills in the pugil stick competition. Competitors found out that three minutes in a combat situation can be very tiring and you can find yourself looking up from the ground if you do not keep your guard up.

As Sergeant Jeff Skitch of the Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders found out, all it takes is one unlucky blow to end your competition. The blow he received to the head somehow opened up a very bad cut above his eye and ended his fight. "I'm okay, but I am seeing double," he responded when asked how he was. Although the incident happened while he was on his first challenge of the day, he nevertheless soldiered on and completed the rest of the competition.

After finishing second last year, members of The Hastings and Prince Edward Regiment from Peterborough took away the top award this time around.

"We're all friggin tough soldiers," stated Master Corporal Matthew Newby on behalf of the winning team. "This is our win and we don't even care about next year. We got the prize."

Colonel Paul Scagnetti, commander of 33 CBG, was very pleased with the competition. "Training went exceptionally well, the troops were well motivated, participated hard and completed a successful military skills competition," he concluded.

Si le combat au bâton pugilistique vous intéresse...

Par le Sgt Brad Phillips

BURWASH (Ont.) — C'est sous la menace d'une forte chute de neige qui se dessinait à l'horizon que 250 soldats du 33e Groupe-brigade du Canada (33 GBC) se dirigeaient vers le secteur d'entrainement de Burwash, pour ce qui promettait d'être un concours d'habilité au maniement des armes, dont tous les participants parleraient pour le reste de leur carriere. Le secteur d'entrainement de Burwash est situé au sud de la Ville du Grand Sudbury.

Les soldats arrivaient d'aussi loin que Sault Ste. Marie, Ottawa et Belleville, mais également des quatre coins de la province pour participer à cette compétition au cours de laquelle ils allaient se mesurer à leurs confrères des autres unités dans une série d'épreuves toutes plus exigeantes les unes que les autres. Certains ne devaient arriver que vers 4 heures le matin de la compétition qui allait débuter à 6 heures. La journée s'annonçait longue et pénible pour bon nombre de participants!

Non seulement les concurrents devaient affronter leurs confrères, mais le manque de sommeil et le temps frisquet de l'hiver allaient également mettre leur endurance et leur détermination à rude épreuve. Fort heureusement, la tempête qui s'annonçait ne fut pas aussi terrible que ce que l'on craignait, mais l'hiver fit bel et bien son apparition à Burwash, ce qui rendit la compétition d'autant plus difficile.

« Le simple fait de se rendre au bout cette année sera déjà tout un exploit », a conclut le Major Richard Masson, officier des operations au QG du 33 GBC, au sujet du défi qui attendait les troupes.

La moitié des postes d'exercice étaient conçus pour tester les connaissances et les habiletés des soldats (p. ex. travail sur les champs de tir, premiers soins, marche à la boussole et assemblage des armes). Le personnel dirigeant de la compétition avait veillé à faire une utilisation optimale du terrain et mis au point certains exercices uniques qui allaient mettre les concurrents à l'épreuve. Tout le secteur d'entrainement de Burwash est situé sur un terrain très marécageux, entrecoupé de ruisseaux et de lacs, et l'eau fut sans aucun doute le thème de la journée.

Les concurrents devaient tout d'abord s'attaquer à une formidable course à obstacles qui traversait un marécage : difficile de ne pas en ressortir trempé lorsque l'obstacle à barbelés n'est placé qu'à un pied de la surface de l'eau. Et c'est sans compter les barrages de castors qui bordent le marécage. À cause de leur surface glissante, résultat du travail acharné de notre symbole national, plus d'un concurrent, bien malgré lui, a plonge tête première dans les eaux boueuses en sortant du marécage. Les quelques chanceux qui ont réussi à ne pas trop se mouiller en ont quand même pris pour leur rhume, car ils devaient sauter d'un bateau filant à près de 25 km à l'heure pour ensuite rejoindre la berge à la nage.

Le terrain près de la rivière était très propice à la descente en rappel. Mais l'épreuve ne consistait pas simplement à descendre en rappel le long d'une falaise et ensuite s'éloigner. Puisqu'il s'agissait bien d'une compétition, les concurrents étaient amenés à leur point de départ, devaient grimper la falaise, la redescendre en rappel, sauter dans une chaloupe et ramer en aval jusqu'à la prochaine épreuve.

Si nager dans les eaux glaciales, descendre en rappel le long d'une falaise glissante, ramper sous un obstacle de barbeles et tirer au fusil n'a pas suffi à faire bondir le taux d'adrenaline des participants, ces derniers ont été comblés par la séance de combat au bâton pugilistique qui suivait. Les concurrents se sont vite rendu compte qu'un combat de trois minutes peut être extenuant et qu'à la moindre seconde d'inattention, on risque de se retrouver très vite au tapis.

Et comme le Sergent Jeff Skitch des Stormont, Dundas and Glengarry Highlanders en a fait l'experience très rapidement, il suffit d'un coup bien place pour mettre fin au combat. Dans son cas, c'est un bon coup à la tête qui l'a envoye au plancher et l'a laissé avec une belle coupure au-dessus de l'œil. « Je ne me sens pas trop mal, mais pour l'instant je vois double » a-t-il retorqué lorsqu'on lui a demande comment il se sentait. Et bien que cet incident soit survenu au tout début de la compétition, il a neanmoins pris son courage à deux mains et a termine le reste des épreuves.

Pour les membres du Hastings and Prince Edward Regiment, qui avaient dû se contenter du deuxième rang l'an dernier, cette annee fut la bonne, car ils remporterent les grands honneurs.

Le Caporal-chef Matthew Newby s'est fait le porte-parole des membres de son équipe en déclarant : « Nous sommes une bande de soldats aguerris et nous savourons notre victoire! Peu importe ce qui nous attend l'an prochain, nous sommes les champions pour cette année. »

Le Colonel Paul Scagnetti, commandant du 33 GBC, était particulièrement fier de la façon dont la compétition s'est déroulée. « Les troupes étaient motivées, la participation a été excellente et tout le monde a terminé les épreuves de la compétition », a-t-il conclu.

SGT BRAD PHILLIPS

A slippery wall makes the route more challenging as two members rappel their way down. For many competitors, this was their first time rappelling.

Deux concurrents trouvent la descente en rappel le long de la paroi plutôt glissante. Pour plusieurs, c'était leur première expérience de ce genre d'exercice.

For additional news stories visit **www.army.gc.ca.** • Pour lire d'autres reportages, visitez le **www.armee.gc.ca.**

FOURTH DIMENSION
QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

December 7, 1941

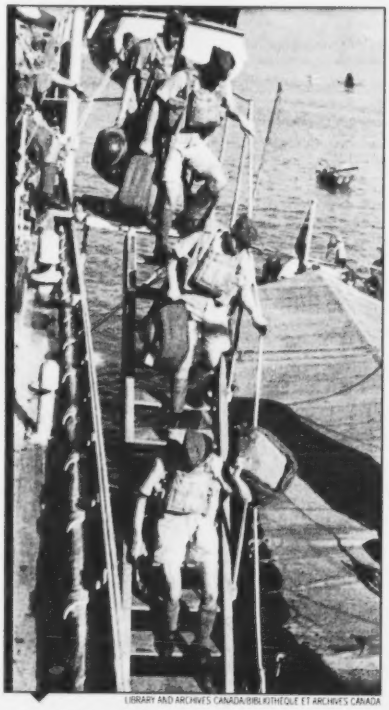
At Nanking Barracks in Shamshuipo Camp on the mainland of Hong Kong, Lieutenant-Colonel W.J. Home of the Royal Rifles of Canada is leaving church parade when he receives orders to move his battalion to its war station on Hong Kong Island. This is merely a preventive measure; reports keep coming in about a Japanese invasion force massing on the Chinese frontier. So far, the crown colony's British commander-in-chief, Major-General C.M. Maltby, declines to believe that Hong Kong is in danger. In fact, even as the move order was being written, MGen Maltby was informing the War Office in London that the reports are rumours spread by the Japanese to disguise their numerical weakness in southern China. (At the same time, in another part of the Pacific, Japanese carrier-borne aircraft were bombing the US fleet at Pearl Harbor.)

By 2 p.m., the entire battalion except for a reserve of about 100 soldiers has crossed the Lye Mun Passage by ferry to Aldrich Bay, and by 5 p.m. Royal Rifles companies are fanned out in a rough semi-circle from Lye Mun Barracks on the island's north shore to the Chung Hum Kok Peninsula on the south shore, with battalion headquarters in the Tai Tam Gap. Among the Royal Rifles positions are sprinkled small detachments of the Hong Kong Volunteer Defence Force, the Scots Guards, the Middlesex Regiment, and Rajputs and Punjabis from the Indian Army.

The real war begins at 8 a.m. on Monday with an efficient Japanese air attack on targets throughout the colony's mainland. Back at Nanking Barracks, air-raid sirens warble as quartermaster Captain E.L. Hurd of the Royal Rifles points out the strange aircraft overhead to the paymaster, Capt A.C. Thompson. Suddenly bombs begin to tumble from its belly, and they take cover with the padre, Capt James Barnett, and take careful note of where the bombs strike: the ration stores, and the Jubilee Building near the officers' quarters, killing several Chinese servants and soldiers from the Brigade staff. As soon as it seems safe, the Royal Rifles reserve packs up and prepares to move to the island. Transport officer Capt W.A. Royal and Company Sergeant Major C.A. Royea have to seize civilian vehicles to do it, as not one military vehicle is left in camp. The ferries are choked with Chinese refugees.

According to MGen Maltby's plan, the Japanese should be held up for at least a week by the Gin Drinkers' Line, Hong Kong's primary land defence. A straggle of bunkers and trenches among the steep, rocky hills of the New Territories, the Gin Drinkers' Line is a division-sized responsibility held by one under-strength British battalion and two Indian Army units, in positions too far apart to support each other. Within 36 hours of beginning their advance, the Japanese locate the redoubt that holds the left flank of the Gin Drinkers' Line and over-run it, annihilating a platoon of Royal Scots Guards in the process. On December 10, tired, hungry, disorganized troops from the mainland begin passing through C Company of the Royal Rifles at Lye Mun Barracks, which is now a registered artillery target. Somehow everything seems much worse when news comes of the sinking of HMS *Repulse* and HMS *Prince of Wales* in the futile battle to save Singapore.

The Gin Drinkers' Line is completely compromised by noon on December 11, MGen Maltby orders a general withdrawal to Hong Kong Island, and the Royal Scots and make the crossing with the Winnipeg Grenadiers during the night. Aerial bombing and heavy shelling make a hellish experience of the trip across the Lye Mun Passage to Aldrich Bay. By 9:20 a.m. on December 13, the 5/7th Rajput Regiment, which covered the withdrawal, is completely evacuated and the Japanese have complete control of the mainland. The entire population of the island, civilian and military alike, understands that they are cut off and surrounded, and facing a fight to the finish.



LIBRARY AND ARCHIVES CANADA/BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

Hong Kong: November 16, 1941 — *Soldiers of C Company, Royal Rifles of Canada, disembark from HMCS* Prince Robert

Hong Kong, le 16 novembre 1941 — *Des soldats de la Compagnie C, Royal Rifles of Canada, débarquent du NCSM* Prince Robert

Le 7 décembre 1941

Au casernement Nanking du camp Sham-Shui-Po sur la terre ferme du territoire de Hong Kong, le Lieutenant-colonel W.J. Home des Royal Rifles of Canada quitte le défilé de l'église lorsqu'il reçoit l'ordre de transferer son bataillon à la station de combat, dans l'île de Hong Kong. Il s'agit surtout d'une mesure préventive; les rapports ne cessent d'annoncer qu'une force d'invasion japonaise est massée à la frontière chinoise. Jusqu'à maintenant, le commandant en chef de la colonie de la Couronne britannique, le Major-général C.M. Maltby, refuse de croire que Hong Kong est menacée. D'ailleurs, pendant que l'on rédige l'ordre de déplacement, le Mgén Maltby informe le bureau du ministère de la Guerre à Londres que ces rapports ne sont que des rumeurs ébruitées par les Japonais pour masquer leur faible présence dans le Sud de la Chine. (Au même moment, dans un autre coin du Pacifique, des aéronefs japonais embarqués bombardent la flotte américaine à Pearl Harbor.)

À 14 h, le bataillon au complet, à l'exception d'une réserve d'une centaine de soldats, a franchi le passage de Lye Mun par traversier, jusqu'à la baie Aldrich. À 17 h, les compagnies des Royal Rifles s'installent en demi-cercle du casernement de Lye Mun, sur la côte nord de l'île jusqu'à la péninsule de Chung Hum Kok, sur la côte sud, où se trouve le quartier général du bataillon, au passage Tai Tam. Parmi les positions des Royal Rifles, on retrouve des petits détachements de la Force de volontaires de Hong Kong, des bataillons des Scots Guards, du Middlesex Regiment, et des régiments Rajputs et Punjabs de l'armée indienne.

Le combat véritable débute à 8 h lundi matin. L'attaque japonaise atteint des cibles sur la partie continentale de la colonie. Au casernement Nanking, les sirènes signalant le raid aérien hurlent au même moment où le quartier-maitre, le Capitaine E.L. Hurd des Royal Rifles pointe au responsable de la solde, le Capt A.C. Thompson, un étrange aéronef survolant le camp. Soudain, des bombes s'échappent du ventre de l'appareil, et les officiers se refugient à l'abri, accompagnés de l'aumônier, le Capt James Barnett, en prenant soin de noter où tombent les bombes : le magasin de rations et l'édifice Jubilee près du quartier des officiers. Les attaques tuent plusieurs employés chinois et plusieurs soldats de l'état-major de la brigade. Dès que la situation apparait plus stable, la réserve des Royal Rifles plie bagage et se dirige vers l'île. L'officier du transport, le Capt W.A. Royal, et le sergent-major de la compagnie, le Major C.A. Royea, sont forcés de requisitionner des véhicules civils pour le faire, puisqu'il ne reste plus aucun véhicule militaire au camp. Les traversiers sont bondés de réfugiés chinois.

Selon le plan du Mgén Maltby, la Ligne Gin Drinkers – la première ligne de défense terrestre de Hong Kong – devrait pouvoir retenir les Japonais pendant une bonne semaine. Une rangée irrégulière de bunkers et de tranchées aménagés le long des collines rocheuses escarpées des Nouveaux Territoires, la Ligne Gin Drinkers, de la taille d'une division, est composée d'un modeste bataillon britannique et de deux unités de l'armée indienne. Ceux-ci se trouvent trop loin les uns des autres pour s'appuyer mutuellement. C'est ainsi que 36 heures après avoir commencé leur avancée, les Japonais reperent la redoute qui contient le flanc gauche de la Ligne Gin Drinkers et l'aneantissent, écrasant sur leur passage un peloton de Royal Scots Guards. Le 10 décembre, des troupes épuisées, affamées et désorganisées s'integrent à la compagnie C des Royal Rifles au casernement de Lye Mun, qui represente maintenant une cible d'artillerie enregistrée. La situation semble encore plus dramatique lorsqu'on apprend que les HMS *Repulse* et *Prince of Wales* ont eté coulés lors de la bataille – livrée en vain – pour sauver Singapour.

À midi le 11 décembre, la Ligne Gin Drinkers est complètement compromise. Le Mgen Maltby ordonne la retraite générale vers l'île de Hong Kong et les Royal Scots et les Winnipeg Grenadiers font la traversée de nuit. Les bombardements aériens et les feux d'artillerie nourris rendent infernale la traversée du passage de Lye Mun à la baie Aldrich. À 9 h 20, le 13 decembre, la 5e Division et la 7e Division du Regiment Rajput, qui ont couvert la retraite, évacuent la zone. Les Japonais contrôlent desormais la région continentale de Hong Kong. La population de l'île – militaires et civils – sait qu'elle est isolee, cernée de toutes parts et qu'elle devra se battre jusqu'au bout.

Sources

Capt Grant S. Garneau. *The Royal Rifles of Canada in Hong Kong: 1941–1945* (Sherbrooke: Hong Kong Veterans' Association of Canada, 1970).
Brereton Greenhous. *C Force to Hong Kong: A Canadian Catastrophe* (Toronto: Dundern, 1997).
Carl Vincent. *No Reason Why: The Canadian Hong Kong Tragedy* (Ottawa: Canada's Wings, 1981).

Sources

GARNEAU, Capt Grant S. *The Royal Rifles of Canada in Hong Kong: 1941–1945*. Sherbrooke: Association des anciens combattants de Hong Kong, 1970.
GREENHOUS, Brereton. *C Force to Hong Kong: A Canadian Catastrophe*. Toronto: Dundern, 1997.
VINCENT, Carl. *No Reason Why: The Canadian Hong Kong Tragedy*. Ottawa: Canada's Wings, 1981.

A military newspaper reaches milestone

By LCol G.Nyamdorj

No matter which way you look at it, publishing your 10 000th edition is something to celebrate. And this is what the Mongolian military newspaper *Soyombo*, did on November 13.

The first issue of *Soyombo*, was published in February 1924 by the great Mongolian author D. Natsagdorj. Many readers still remember this paper, which was then known as *Ulaan* od. Since its inception over 80 years ago, Soyombo has been the military's newspaper of choice.

At the start of the 1939–1945 war, *Ulaan* od dispatched its best war correspondents into the battlefields, where Mongolian soldiers stood against their Japanese aggressors. The paper, then called *For the Motherland*, published more than 100 issues with stories of successful tactics by units in general and individual soldiers' heroic battles against the enemy in particular. In recognition of its efforts to promote the development of the Armed Forces, the Mongolian government awarded the newspaper with two medals: the order of Suhbaatar and the Honour of War medal respectively.

Soyombo correspondents also reported eyewitness accounts while on Operation FREEDOM in Iraq, as well as the UN Peacekeeping mission in Sierra Leone. As members of the military, these correspondents submitted interesting articles and photos of peacekeepers performing their duties for the newspaper.

The *Soyombo* editorial staff is also responsible for the monthly publication of the newspaper *Plus and Minus*, as well as the quarterly magazine *Military Reform*. The quarterly magazine dispenses advice on how to spend leisure time and keeps readers informed about national news. By contrast, the magazine's focus is military education and theory.

On the occasion of the newspaper's 10 000th issue, the editorial staff successfully organized several meetings with its readers, and a press conference for local and international correspondents. The main event was a memory party where former military journalists and workers were invited.

This is the second time a Mongolian newspaper has celebrated such a milestone. Before this event, the Mongolian People's Revolutionary Party's publication *Truth* had also reached this number.

LCol Nyamdorj is deputy editor in chief of the Mongolian military newspaper.

Tout un anniversaire pour un journal militaire

par le Lcol G.Nyamdorj

La publication du 10 000e numéro d'un journal représente tout un exploit! C'est pourquoi l'équipe du journal militaire mongol *Soyombo* en a profité pour faire la fête, le 13 novembre dernier.

La première édition de *Soyombo* a été publiée en février 1924 par le grand auteur mongol D. Natsagdorj. Bien des lecteurs se souviennent encore de ce journal, baptisé à l'époque *Ulaan od*. Depuis ses débuts, il y a maintenant plus de 80 ans, *Soyombo* est le journal militaire par excellence en Mongolie.

Au début de la Deuxième Guerre mondiale (1939 – 1945), l'*Ulaan od* a envoyé ses meilleurs correspondants de guerre au champ de bataille où les soldats mongols affrontaient leurs agresseurs japonais. Le journal, alors appelé *For the Motherland*, a publié plus de 100 numéros avec des histoires de tactiques utilisées par des unités et des soldats lors de batailles héroïques contre l'ennemi. En reconnaissance de ses efforts de promotion du développement des Forces armées, le journal a reçu deux récompenses du gouvernement mongol : l'ordre de Suhbaatar et la médaille d'honneur de la guerre.

Les correspondants du *Soyombo* ont également préparé des reportages grâce à des témoignages recueillis lors de l'opération FREEDOM en Iraq, ainsi que lors des opérations de maintien de la paix de l'ONU au Sierra Leone. Ces correspondants, qui sont aussi des militaires, ont présenté des articles intéressants et des photos des soldats du maintien de la paix dans le cadre de leurs fonctions.

L'équipe de rédaction du *Soyombo* est également responsable de la publication du journal mensuel *Plus and Minus*, ainsi que du magazine trimestriel *Military Reform*. Le magazine trimestriel fournit des conseils sur les loisirs et garde ses lecteurs au courant des nouvelles nationales, même s'il se penche principalement sur l'instruction et les théories militaires.

À l'occasion de la 10 000e édition du journal, l'équipe de rédaction a organisé plusieurs activités, avec ses lecteurs, ainsi qu'une conférence de presse pour ses correspondants locaux et internationaux. La principale activité organisée en cet honneur était une fête-souvenir à laquelle on a convié les anciens journalistes militaires et les employés.

Il s'agit de la deuxième fois qu'un journal mongol célèbre un tel accomplissement. En effet, le journal *Truth* du Parti révolutionnaire populaire Mongol avait lui aussi atteint les 10 000 numéros.

Le Lcol Nyamdorj est rédacteur en chef adjoint du journal militaire mongol.

Une tradition pédagogique à l'approche des fêtes

Par Mélanie Cardin

Quoi de plus motivant et incitatif à l'apprentissage que de faire une activité à l'extérieur de l'école? Voilà pourquoi, le 25 DAFC accueille, pour la sixième année consécutive, des élèves de l'École Louis-Dupiré afin de les faire participer à l'opération PÈRE NOËL.

La fébrilité était au rendez-vous lors de l'arrivée du groupe de visiteurs, tous âgés entre 8 et 11 ans. Ces jeunes ont eu un plaisir fou à explorer les différents véhicules militaires de la flotte. Après cette divertissante introduction, direction l'entrepôt des projets spéciaux. Les élèves ont assemblé des paquets-cadeaux géants à l'attention de militaires déployés en mission durant la période des Fêtes.

Une visite inattendue du Père Noël a surpris les écoliers qui ont reçu, en guise de remerciement pour leur participation, leur premier cadeau de Noël! Pendant la pause-collation, l'Adjudant-maître Marcotte, gérant des équipements majeurs, et Michel Millette, gérant des projets spéciaux, ont répondu aux nombreuses questions des enfants. Leur enthousiasme et leurs yeux brillants sont, sans contredit, la meilleure récompense des employés impliqués dans l'organisation de cette journée.

À leur retour en classe, les professeurs se serviront de certains éléments de la visite afin de mener des activités d'apprentissage qui susciteront, assurément, l'intérêt des élèves.

Sous la gestion de l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes, l'Op PÈRE NOËL a comme but l'envoi de plusieurs milliers de paquets-cadeaux aux militaires en mission. Chaque cadeau contient divers articles tels des chandails, des friandises, des casquettes, des disques compacts, etc. Tous ces produits sont offerts par des entreprises canadiennes.

CPL GUILLAUME BERNIER

Les élèves en attente de rencontrer le Père Noël /Students wait to meet Santa Claus.

A teaching tradition for the holiday season

By Mélanie Cardin

Nothing is more motivating and provides more incentive to learn than a field trip, and that is why the 25 CF Supply Depot invited, for the sixth year, students from the École Louis-Dupiré to participate in Operation SANTA CLAUS.

Excitement was in the air when the visitors, between the ages of eight and 11 years arrived. The students had great fun exploring the various military vehicles in the CFSD's fleet, after which they headed to the special projects warehouse, where they put together giant gift packages for service men and women deployed on missions over the holiday season.

An unexpected visit from Santa Claus surprised the students, who received their first Christmas gift as a thank you for participating in Op SANTA CLAUS.

Back in class, teachers will use certain elements of the visit to develop learning activities that will undoubtedly capture the students' interest.

The goal of Op SANTA CLAUS, under the management of the Canadian Forces Personnel Support Agency, is to send thousands of gifts to military men and women away on missions. Each package contains various items such as sweaters, candy, caps, CDs, etc., all of which are provided by Canadian companies.

Military was front and centre at Grey Cup

Presence in Winnipeg was part of recruiting effort by CF

By Sgt Dennis Power

WINNIPEG, Man. — As excitement was building in Winnipeg for the 94th Grey Cup, the Montréal Alouettes arrived from the East, followed by the BC Lions from the West on November 14. An Army escort was waiting at the airport for the players who were given the option of taking the team bus or riding with soldiers in armoured vehicles to their hotels.

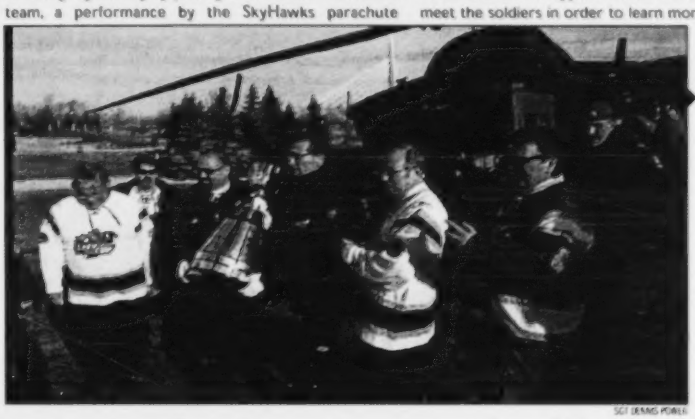
The teams were ferried by LAV III's, Bisons, G-Wagons and buses to their respective hotels. Since most players had never been in armoured vehicles before, competition for seats was fierce.

Dave Dickenson, the starting quarterback for the B.C. Lions was impressed by the reception provided by the CF. "Thanks for showing us around," he said. "We learned a lot today. We realize how important you guys are and how important your job is."

The escort provided to Canadian Football League players by the CF was only one example of the role played by the CF at the 2006 Grey Cup. It was all part of Operation CONNECTION, a recruiting effort by the CF to reach out and connect with Canadians.

On the same day a Griffon helicopter transported the venerable Grey Cup itself to the Forks for the opening ceremony of Grey Cup week. The Forks is an expanse of riverside property in the heart of downtown Winnipeg and is the city's most popular gathering place.

The CF maintained a high profile throughout the week, including a game day fly past by the Snowbirds aerobatic team, a performance by the SkyHawks parachute demonstration team, and a large standing display of equipment outside Canada Inns Stadium, which hosted the game. The largest piece of equipment on display was a Leopard C2 main battle tank. The public was encouraged to use a hands-on approach with the equipment, and to meet the soldiers in order to learn more about the CF.



SGT DENNIS POWER

The CFL's Grey Cup arrives for pre-game activities in Winnipeg by Griffon helicopters from 430 Tactical Helicopter Squadron Valcartier, Que.

La Coupe Grey de la LCF arrive à Winnipeg pour les activités d'avant-match à bord d'un hélicoptère Griffon, du 430e Escadron tactique d'hélicoptères de Valcartier

Les militaires étaient omniprésents pour la Coupe Grey

Campagne de recrutement des FC à Winnipeg

Par le Sgt Dennis Power

WINNIPEG (Man.) — La fébrilité était palpable à Winnipeg à l'occasion du match de la 94e Coupe Grey. Les Alouettes de Montréal, représentant l'Est, et les Lions de la Colombie-Britannique, représentant l'Ouest, sont arrivés le 14 novembre. Une escorte de l'Armée les attendait à l'aéroport, et les joueurs ont eu le choix de se rendre à l'hôtel dans l'autobus de l'équipe ou à bord de véhicules blindés en compagnie de soldats.

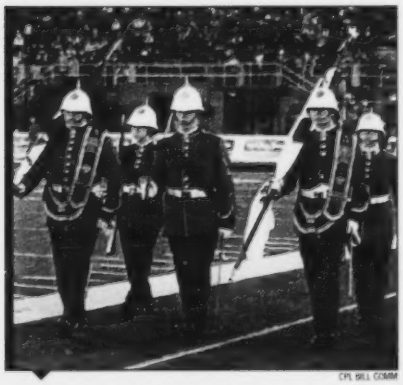
Les équipes ont été transportées à leur hôtel respectif à bord de VBL III, de Bisons, de véhicules utilitaires G-Wagon et d'autobus. Comme la plupart des joueurs n'étaient jamais montés auparavant dans un blindé, la compétition pour l'obtention des places a été féroce.

Dave Dickenson, le quart-arrière partant des Lions, a été impressionné de l'accueil des FC. « Merci de nous avoir fait visiter la ville. Nous en avons beaucoup appris aujourd'hui. Nous nous rendons compte à quel point vous jouez un rôle important. »

L'escorte offerte aux joueurs de la Ligue canadienne de football (LCF) n'est qu'un exemple de la présence des FC à la Coupe Grey de 2006. Cela s'inscrivait dans le cadre de l'opération CONNECTION, une campagne de recrutement menée par les FC pour se rapprocher des Canadiens.

Le même jour, un hélicoptère Griffon a transporté l'illustre Coupe Grey à La Fourche, pour la cérémonie d'ouverture de la semaine de la Coupe Grey. La Fourche, le lieu de rassemblement le plus populaire en ville, est un parc riverain au centre-ville de Winnipeg.

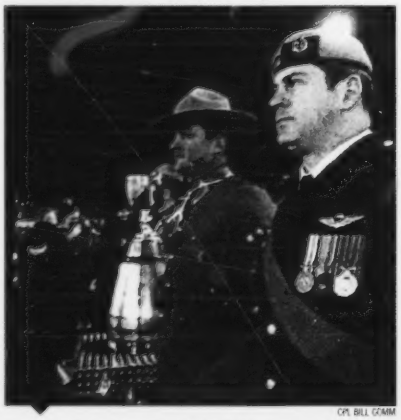
Les FC en ont mis plein la vue tout au long de la semaine : l'équipe de voltige des Snowbirds a survolé le terrain de football le jour du match, les SkyHawks ont donné une démonstration de saut en parachute, et des pièces d'équipement étaient exposées à l'extérieur du stade Canada Inns, où avait lieu le match. La plus grosse pièce d'artillerie en montre était un char de combat principal Leopard C2. Le public était invité à faire l'expérience pratique de l'équipement et à rencontrer les militaires afin d'en apprendre davantage sur les FC.



CPL BILL GOMM

The colour party from the Royal Military College marched on the Canadian, CF and CFL flags for the national anthem ceremony.

Lors de la cérémonie de l'hymne national, la garde du drapeau du Collège militaire royal du Canada défile devant les drapeaux du Canada, des FC et de la LCF.



CPL BILL GOMM

Sgt Jason Krait and a member of the RCMP stand next to the Grey Cup. Two former CFL players currently serving with the CF, Sgt Krait and Pte Nigel Williams, assisted the RCMP in escorting the Grey Cup to the BC Lions on Victory Podium.

Le Sgt Jason Krait et un membre de la GRC posent près de la Coupe Grey. Deux anciens joueurs de la LCF membres des FC, le Sgt Krait et le Sdt Nigel Williams, ont aidé la GRC à remettre la Coupe Grey aux Lions de la C.-B., sur le podium de la victoire.

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Why not send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf,
ADM(PA)/DMCS
101 Colonel By Drive,
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable,
SMA(AP)/DMSC
101, prom. Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : (819) 997-0793